

**HORS SERIE**

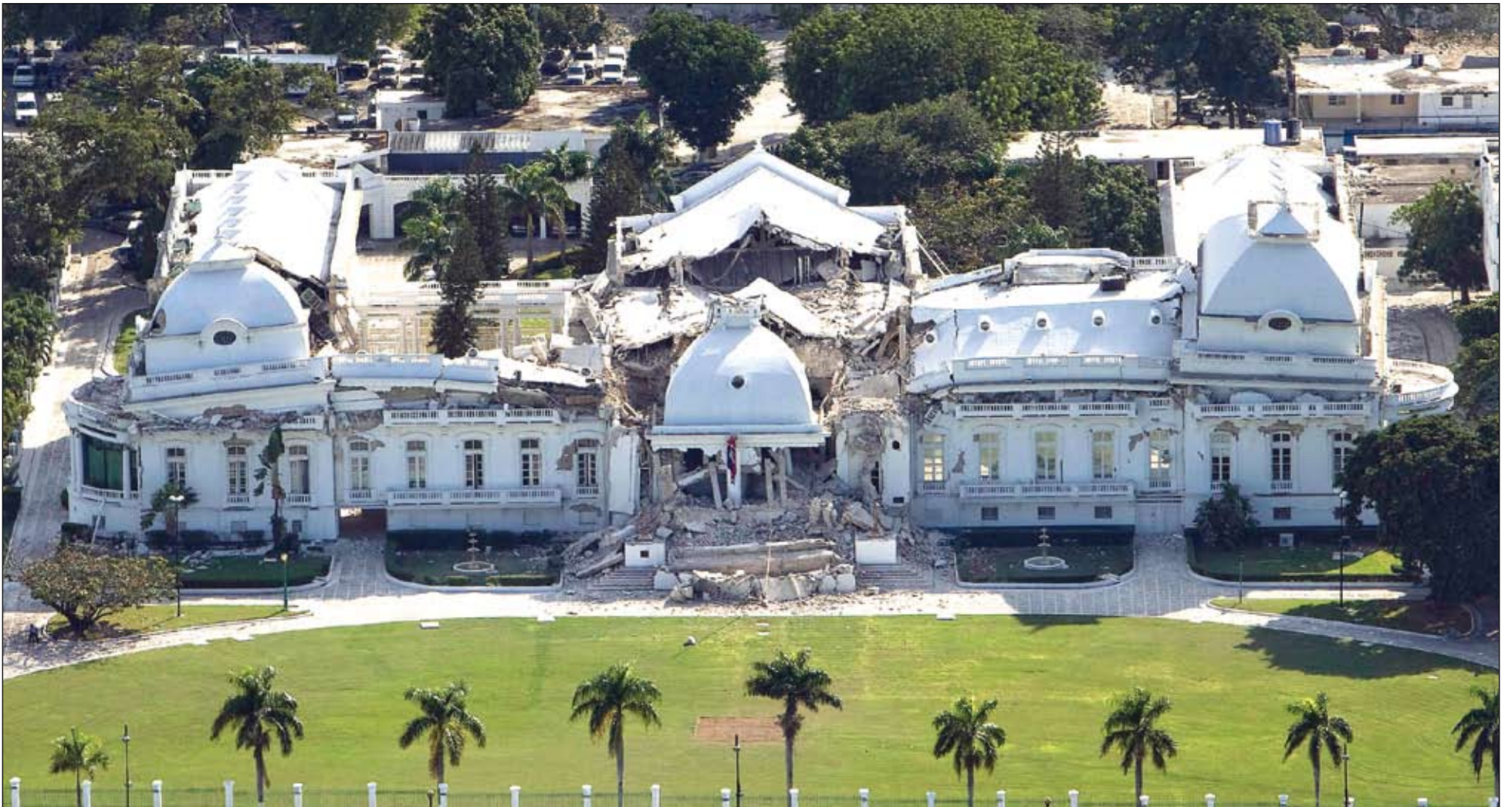
Du mardi 12 janvier  
au vendredi 12 février 2010

# Le Nouvelliste

LE PLUS ANCIEN QUOTIDIEN D'HAÏTI, FONDÉ EN 1898

Vente  
uniquement  
au numéro :  
100 Gdes

## 12 janvier 2010 : Tremblement de terre 35 secondes fatales... plus de 220.000 morts



### L'angoisse et l'espérance

Pendant une seconde ou des jours entiers, des millions de personnes d'Haïti et de toute la diaspora ont attendu d'avoir des nouvelles d'un parent, d'un ami. L'angoisse a été le sentiment commun dans toutes les familles. L'espérance de recevoir de bonnes nouvelles aussi.

Un mois plus tard, nous sommes encore tous angoissés face aux incertitudes de l'avenir et aux mille questions sans réponses qui nous assaillent quotidiennement. L'espérance que rien ne peut être pire nous donne raison de vivre après les affres des secondes fatales du tremblement de terre assassin du 12 janvier 2010.

Dans l'angoisse et l'espérance, la vie reprend sa course.

Dans notre histoire de peuple, il n'y a pas de plus grande catastrophe que le tremblement de terre qui a dévasté les départements de l'Ouest, des Nippes et du Sud Est le 12 janvier 2010.

Les morts et les blessés se comptent par centaines de milliers. Les estropiés et les orphelins par dizaines de milliers. Le tissu économique, du haut au bas de l'échelle sociale, est en lambeau. Toutes les couches de la société sont touchées.

Avec courage, persévérance, discernement et détermination nous devons nous remettre debout.

Le Nouvelliste, en ces jours sombres que notre nation traverse, présente ses condoléances les plus profondes aux parents des victimes.

A nos collaborateurs, à nos abonnés, à nos annonceurs, aux amis du journal, aux autorités établies, aux amis venus de partout nous porter secours, nous disons que l'espérance doit triompher des angoisses.

Faisons tout pour que demain soit meilleur qu'hier.

# Les secondes qui ont tout changé

**12** janvier 2010. 4 heures 53 de l'après-midi. Tremblement de terre. Quelques secondes durent une éternité et, d'un coup, tout change. Il faut l'avoir vu pour comprendre l'horreur qui s'est abattue sur Port-au-Prince ce 12 janvier.

Par dizaines de milliers, dans un dernier cri d'effroi, des hommes, des femmes, des enfants, aplatis, écrasés, coupés en deux, décapités, anéantis, laissent le chemin de la vie. Ailleurs, le silence de la mort s'est abattu instantanément. Des corps restent figés dans leur dernier geste. Etouffés sous des tonnes de gravats, de briques, de blocs, sous des poutres, des dalles, de la ferraille. Par milliers, des membres sont mutilés. Le sang coule partout.

L'horreur est sans nom quand la vie s'en va ainsi.

Les murs qui protègent deviennent des prisons. Des lindeuls de béton. Ces maisons tant aimées se transforment en pièges, en cercueils. D'humbles demeures, des immeubles imposants, des monuments de notre patrimoine, des adresses mythiques ne sont plus que sable et débris. Sens dessus dessous.

Dans un premier temps, la population a poussé des cris ou s'est tue de saisissement. Après avoir levé les bras aux cieux impuissants ou s'être jeté à genoux pour prier, les plus hardis se sont lancés à l'assaut des décombres pour chercher un fils, une mère, un parent, un ami, une connaissance ou un inconnu sans faire le décompte des malheurs ni le tri des victimes.

Jamais autant de héros anonymes ont écrit des pages héroïques de l'aventure du sauvetage. Au péril de leur vie. Sans réfléchir. A mains nues ou armés d'une pioche, d'un marteau et de leur seul courage. Parce qu'ils étaient là où un autre homme avait besoin d'un bon samaritain.

Peu se sont souciés de savoir à qui ils portaient secours. La solidarité entre hommes de bonne volonté s'est imposée comme la seule évidence.

Le première nuit est venue lentement, les rumeurs de tsunami qui ont fait courir Port-au-Prince plus que de raison avant que la peur des répliques installe les chambres



Les secondes les plus longues de l'histoire d'Haïti ont laissé que ruines et destruction. Ces maisons tant aimées se transforment en pièges, en cercueils



A peine sorti du bâtiment du journal Le Nouvelliste, Gilles Freslet, journaliste de Ticket, a le réflexe de prendre en photo la foule qui se masse dans la rue du Centre. Les attitudes de prière et de stupéfaction seront les mêmes dans toute la région métropolitaine et ailleurs

morts depuis le 12 janvier. Il y en a beaucoup trop et pas assez de larmes.

La cohorte des orphelins s'est aussi mise en route ce soir-là. Pour chercher le parent restant, la famille en vie, le nouveau soutien. Les premiers amputés, handicapés lourds ou accidentés de la vie quand le tremblement de terre a heurté leur quotidien, ont commencé leur calvaire dans un pays d'ordinaire peu disposé à intégrer les plus faibles.

La loterie de la vie a fait son tirage le 12 janvier. Personne ne sait pourquoi son père, sa soeur, cette amie chère ou ce voisin rébarbatif est mort et eux seuls. Pourquoi la vie reste en vie d'un côté de la rue et pas de l'autre. Pourquoi la mort n'a pas franchi le seuil de leur demeure? Pourquoi lui et pas moi. La loterie aléatoire

PAGE 4 >

à coucher dans la rue, dans les cours, sous le ciel étoilé. Le deuil a commencé cette nuit-là. Dans un silence qui se poursuit encore. On enterre sans les cris d'usage. On ne pleure plus les



Les morts s'accablent sur la cour de l'Hôpital de l'Université d'Etat d'Haïti



Sur son passage Gilles rencontre les premières blessées

# Ayiti, Digicel Ave'w!



Unissons nos efforts pour relever ensemble ce grand défi.

**Digicel**

De loin, le Meilleur Réseau.

# Les secondes qui ont tout changé



Les bons samaritains aux mains nues ont accompli des prouesses et sauvé des vies

► **PAGE 2** du 12 janvier est injuste et insensible à nos récriminations, à nos interrogations.

Port-au-Prince, depuis les ravages du séisme du 12 janvier, a changé de tempo. Tout est par terre. Tout est à terre. Par la faute du tremblement de terre.

Des êtres chers, des maisons, des emplois, des carrières, des salaires, des revenus, des certitudes, des habitudes, des rêves sont partis dans la nappe de poussière qui a recouvert la ville dans les secondes qui ont suivi les secousses.

Avant que les cris de douleur et les appels à l'aide n'éclatent, les hommes et les femmes étaient déjà entrés dans une autre vie, une autre ville.

Il n'y a aucun organisme public, aucune église, aucune école, aucune université, aucune entreprise, aucune famille à être sorti indemne de cet accouchement.

Nous, aucun d'entre nous, n'étions préparés à trouver une réponse lors de l'effondrement de l'école « La Promesse Évangélique » à Nèrette. Qu'aurions nous pu faire face à un tremblement de terre de 7.3 de magnitude ?

L'aide nous est venue de partout. Le monde entier est à notre chevet. Dans une indescriptible pagaille. Dominicains, Américains, Français, Canadiens, elatriye... sont venus à notre secours. Jamais nous ne dirons assez merci pour ce qu'ils ont fait, font ou feront.

Ceux qui ont un visa ou une nationalité étrangère s'enfuient à toute vitesse. Par la frontière ou sanglés dans un avion militaire français, canadien ou américain. Que peuvent-ils leur reprocher ?

Les autres font le pied de grue devant consulats ou ambassades pour sortir du piège

de cette ville qui ne sait pas encore, un mois plus tard, comment enterrer tous ses cadavres. Qui peut leur en faire le reproche ?

Les Etats-Unis, le Canada, la France, le Sénégal, le Bénin, la République Dominicaine, tout ailleurs paraît mieux qu'ici où même faire l'amour est devenu impossible. Par peur des plafonds qui tombent. Des enfants qui regardent. De la fausse obscurité des nuits à la belle étoile.

Chaque soir, on revient sur les disparus, sur les mauvaises nouvelles du jour, sur la course pour trouver de l'aide, l'adresse de la prochaine distribution de sinistrés. Sinistrés un mot qui signifie aussi bien ceux qui ont tout perdu et ce qui leur est donné.

Les sinistrés reçoivent des sinistrés, pendant que les scientifiques alignent les prédictions comme les oracles de toutes les confessions : la terre n'a pas fini de trembler en Haïti. Alors, tout le monde dort d'un oeil, l'oreille aux aguets dans l'attente de la prochaine colère des éléments. Il va nous falloir vivre avec cette épée au-dessus de nos têtes. Une épée de plus dans un pays où la vie n'a jamais été un cadeau.

Pourtant, les enfants ont recommencé à rire.

Un rire sans complexe. Un rire heureux de gosses en vacances. D'écoliers sans écoles qui ont déjà oublié l'horreur des premiers jours.

C'est du rire de ces enfants que naît l'espoir que demain ne peut pas mourir.

Et c'est pour eux que Port-au-Prince se remettra debout pour dire : En Avant !!!, aucune ville au monde n'a cessé de vivre à cause d'un tremblement de terre. **II**

Frantz Duval



L'horreur ne s'explique pas



Des morts retrouvés dans les décombres du Parlement comme figés dans leur derniers gestes



Même dans le plus provisoire des abris devant le Palais national, en plein coeur du Champ de Mars, les enfants donnent l'exemple que tout n'est pas fini. Les plus grands aident les plus petits à retrouver les habitudes d'avant le séisme. La vie reprend.

# AVIS

**La Banque Nationale de Crédit BNC** compatit à la douleur de toute la population haïtienne fortement éprouvée par le séisme du mardi 12 janvier 2010 et présente ses profondes sympathies aux parents et amis des clients et collaborateurs frappés par cette catastrophe.

Pour permettre à ses clients de faire face aux urgences de l'heure, la BNC ouvrira ses portes dans toutes les succursales des villes de province, exception faite de celle de Petit-Goâve et de Cabaret.

Les succursales suivantes de la zone métropolitaine desserviront la clientèle à partir du 5 février 2010 : Cote-Plage, Arcachon 32 (Carrefour), Croix des Missions Shada, Croix des Bouquets, Delmas 52, Choucouné Plaza et Rue Panaméricaine, Parc Industriel.

Toutes les succursales ci-dessus mentionnés seront ouvertes du lundi au vendredi de 8 :30 a.m. à 2 : 30 p.m., le samedi de 9 :00 a.m. à 2 :00 p.m.

La Banque du Dimanche 7 jours sur 7 est disponible dans les succursales suivantes : Delmas 52, Choucouné Plaza, Rue Panaméricaine (Pétion-Ville), Cote-Plage, Arcachon 32 (Carrefour) de 9 :30 a.m. à 1 :00 p.m.

La BNC informe sa clientèle que ses doléances seront reçues à la Succursale de la Place Boyer à Pétion-Ville.

La Banque Nationale de Crédit s'engage à rester à l'écoute de sa clientèle et les invite à garder l'avenir avec optimisme et détermination.

**" BNC AVEW SE MENM NOU MENM NAN".**

Port-au-Prince, le 8 février 2010.



# JOU PA KA BLOKE W !



## BANQUE DU DIMANCHE

● Choucouné Plaza  
● Delmas 52

● Turgeau  
● Champs de mars

● Chareron  
● Léogâne

Et sur :  
[www.bnconline.com](http://www.bnconline.com)

# Le Palais législatif tombe de son piédestal

Deux sénateurs et plus d'une trentaine de personnes ont été tués sous les décombres de la salle des séances du Sénat lors du séisme du 12 janvier dernier. Cinq autres sénateurs s'en sont tirés avec des fractures et blessures diverses. Retour sur la terrible nuit et l'effroyable journée qui a suivi le tremblement de terre au cours desquels une dizaine de sénateurs et un nombre indéterminé d'employés et de visiteurs tentaient de survivre ensevelis sous les débris du Palais législatif.



Le Palais législatif endommagé par le séisme

**M**ardi 12 janvier 2010, 16 heures 53 ! C'est la dernière fois que les rutilantes lettrines dorées du Palais législatif sont aperçues au Bicentenaire au haut du bâtiment. Construit entre 1948 et 1949 sous la présidence de Dumarsais Estimé le palais des élus du peuple tombe comme un château de cartes. A travers les fenêtres vitrées de son bureau, Jean-Ariel Joseph, secrétaire général du Sénat, regarde comme dans un film d'horreur l'effondrement de la passerelle liant le bâtiment administratif à la salle des séances du Grand corps. « Les piliers soutenant la passerelle récemment aménagée ont plié avant même le bâtiment symbole du pouvoir législatif, se rappelle M. Joseph, encore sous le choc. Une fois les premières secousses passées, les agents de sécurité, d'une lucidité remarquable, et les dizaines de chômeurs qui montent régulièrement la garde dans le sillage du Parlement lancent une opération de sauvetage, dans



Le sénateur Jacques Jean Wilbert

une course contre la mort pour les sénateurs et les employés pris au piège des décombres. »

Dans la nuit sans lune, le président René Prével est arrivé sur une mototaxi pour constater les dégâts et encourager les sauveteurs improvisés. En dépit des efforts désespérés, le tremblement de terre qui a dévasté Haïti laisse un terrible bilan humain au Parlement. Au terme des

opérations de sauvetage qui ont duré plusieurs jours, pas moins de deux sénateurs, – Jacques Jean Wilbert et Michelet Louis – et trente-cinq employés ont péri dans l'effondrement de la salle des séances du Sénat. « Tous ces corps se trouvaient sous les débris », dit le secrétaire général. Plus tard, un autre corps en putréfaction y a été trouvé mais son identité n'a pas été révélée. Ce pourrait être un visiteur. »

A la Chambre des députés, on a dénombré sept morts dans le cataclysme. « Tous ne se trouvaient pas à la Chambre basse », précise Levaillant Louis-Jeune, président de la Chambre des députés. Le bilan aurait pu être plus lourd si les députés convoqués en session extraordinaire avaient tous été présents dans la salle des délibérations. Le député Rodon A. Bien-Aimé qui prenait des cours dans un centre universitaire de la capitale s'en est sorti avec une jambe cassée. Après avoir été admis à l'hôpital de Pignon, l'élu de Cerca-Cavaïal poursuit sa période de rééducation dans sa circonscription. Blessé dans sa résidence, son collègue Pierre-Richard Jadodde a été admis à l'hôpital Jackson Memorial en Floride.

## Des blessés solidaires

La violence du séisme dont l'épicentre se trouvait à une quinzaine de kilomètres seulement de Port-au-Prince n'a pas laissé que des cadavres au Sénat. Les blessés aussi sont nombreux. Après quelque douze heures d'opérations menées dans des conditions extrêmement difficiles, les sauveteurs d'une nuit arrivent à sortir le sénateur Joseph Lambert des débris. Souffrant d'une fracture au bras, le sénateur Lambert a, selon le secrétaire



Le sénateur Michelet Louis

général du Sénat – lui aussi secouriste – été solidaire des autres parlementaires pris au piège. « Le sénateur Joseph Lambert ne voulait pas se rendre à l'hôpital avant de voir sortir son collègue Kély C. Bastien, avec lequel il était en communication sous les débris », a expliqué Jean-Ariel Jean. L'élu du Sud-est a dû attendre pas moins de trois heures avant de voir sortir le président du Sénat, souffrant atrocement d'une fracture du tibia. Les hôpitaux haïtiens regorgeant de blessés, Kély C. Bastien – lui-même médecin de formation – a été transporté d'urgence en République dominicaine pour se faire soigner.

Témoin oculaire du drame, Jean-Ariel Joseph a vu dans quel état étaient les sénateurs une fois sortis des débris du Palais législatif. « Le sénateur Michel Clerié a été sorti le soir même avec une fêlure du bras; le sénateur Moïse Jean-Charles a été sorti le lendemain avec des blessures aiguës au thorax et le sénateur Jean-Joseph Pierre-Louis a été retiré des débris le soir même avec une jambe cassée », détaille celui qui

assure la fonction de secrétaire général depuis décembre 2008.

Jean-Ariel Joseph se réjouit de la solidarité manifestée par les sénateurs en dépit de leurs divergences politiques. « La solidarité était visible, dit-il, expliquant que le drame le motivait encore plus pour jouer son rôle de secrétaire général. En témoigne le sénateur Maxime Roumer élu sous la bannière de Lespwa qui portait à bout de bras son collègue — Joseph Pierre-Louis de

## Liste partielle des employés décédés à la salle de séance du Sénat

- 1- Faustin Bernard
- 2- Toussaint Fritzner
- 3- Chéry Dieubon
- 4- Daniel Sincère
- 5- Magloire Jean Fedner
- 6- Pierre Daniel
- 7- Bernard Cherubin
- 8- Pierre Dieunel
- 9- Charles Erson
- 10- Philippe Pierrecin
- 11- Excellent Evens
- 12- Juneau Lever
- 13- Dossou Ely
- 14- Lambert Pedro
- 15- Molière Bob
- 16- Lorse Wilner
- 17- Marc (Sécurité du sénateur Kély C. Bastien)
- 18- Marc (Sécurité du sénateur Moïse Jean-Charles)
- 19- Jean Joseph Leonidas
- 20- Jean-Baptiste Florival
- 21- Lambert Jacky
- 22- Guerrier Willy
- 23- Duvil Eugene
- 24- Jean Fleuret
- 25- Fabre Jean-Robert
- 26- Jean Robert
- 27- Mossanto (ainsi connu)
- 28- Joseph Dougenie
- 29- Jean Louis Vilard
- 30- Drice Marie Thérèse

La liste a été communiquée par le secrétariat du Sénat. Cette liste n'est pas complète.

## Les « chimères », premiers secouristes

Marginalisés jusqu'à se faire appeler « chimères », pour leur look mal fagoté et leur manière de quémander, les dizaines de chômeurs qui montent constamment la garde dans le sillage du Parlement ont été les premiers à porter secours aux sénateurs et employés pris au piège des débris du Palais législatif au Bicentenaire. « Sauver la vie des parlementaires et des employés a été la seule motivation de ces gens qu'on traite de chimère, dit Jean-Ariel Joseph, secrétaire général du Sénat. Certains de ces secouristes d'un soir m'ont personnellement remis les portes-monnaies contenant des dollars américains de certains employés ou des téléphones cellulaires trouvés dans les débris. C'étaient des hommes dignes. » Tout au cours de l'opération, on a offert que de l'eau aux « chimères » devenus secouristes et bons samaritains.

Après avoir constaté les dégâts dans les rues de la capitale, a aussi souligné Jean-Ariel Joseph au cours d'une interview exclusive accordée à Le Nouvelliste, le président René Prével s'est présenté sur les lieux à bord d'une mototaxi. Certaines rues jonchées de cadavres n'étaient pas encore libérées de leurs milliers de tonnes de débris de toutes sortes. « Le chef de l'Etat qui a passé une bonne partie de la soirée dans le sillage du Parlement, dit-il, voulait s'assurer que tous les parlementaires et toutes les personnes qui se trouvaient au Palais législatif soient sortis des débris. »



Kelly Bastien, l'un des trois sénateurs retirés vivant des décombres, porté par des bons samaritains

l'Organisation du peuple en lutte (OPL) ! » La joie de l'ancien chef de cabinet de Kély C. Bastien devenu Secrétaire général à la faveur d'un concours de recrutement ne se limite pas au seul élan de solidarité des parlementaires, mais aussi à un heureux hasard qui fait que le séisme du 12 janvier soit arrivé en fin d'après-midi. Et

comment ? « Quelque 500 membres du personnel administratif du Sénat qui s'acquittaient de leurs tâches dans l'ancien local du ministère de la Fonction publique au Bicentenaire ont quitté un peu avant 4 heures. Ils l'ont échappé belle. Ce bâtiment de six étages est complètement détruit », soupire Jean-Ariel Joseph.

#### Que faisaient les sénateurs

Pas moins de dix sénateurs se trouvaient dans la salle des séances quand la terre a tremblé. Ils revenaient d'une réunion houleuse tenue dans la salle de conférence de la Chambre des députés pour discuter des élections en vue du renouvellement annuel du bureau du Sénat. « D'après les règlements internes, des élections doivent être organisées le deuxième mardi de janvier pour élire un nouveau bureau, a rappelé le secrétaire général. La réunion s'est terminée en queue de poisson. Un groupe voulait prolonger le mandat du bureau en fonction jusqu'au renouvellement du tiers du Sé-



Dès 4 heures du matin le 13 janvier, arrivé sur une moto, le président René Préal est au chevet des blessés sortis des ruines du Palais législatif. Le président restera sur place jusqu'à 8 heures 30 du matin avant de se rendre sur d'autres sites touchés par la catastrophe

nat alors qu'un autre groupe voulait des élections dans l'immédiat. » C'est ainsi que le destin a voulu qu'une dizaine des vingt-neuf sénateurs en fonction se trouvaient au Palais législatif.

#### Les malheurs de l'Artibonite

Le département de l'Artibonite continue de perdre ses élus. Michelet Louis, élu lors

des sénatoriales partielles de juin 2008 pour boucler le reste du mandat de Noël Emmanuel Limage, mort dans un accident de la circulation en janvier 2007, est décédé dans l'effondrement du parlement. Le département de l'Artibonite perd ainsi deux sénateurs en trois ans. **II**

Claude Gilles  
gonaibo73@yahoo.fr

#### Le deuxième effondrement du parlement

Pour l'histoire, a rappelé le Dr. Georges Michel, la toiture de la grande salle des séances du Parlement s'était effondrée entre 1973 et 1974, sous le régime de Jean-Claude Duvalier par une nuit d'orage. C'est donc la deuxième fois que le parlement haïtien érigé au Bicentenaire connaît une catastrophe de cette ampleur. Grande différence, la première fois, il n'y avait pas eu de victime à déplorer.

*Le 12 janvier 2010, la terre a tremblé sous nos pieds,  
et nos vies en ont été bouleversées.*

A la Compagnie des Tabacs Comme Il Faut, nous nous inclinons devant tous ceux qui nous ont quittés. Nous exprimons notre sincère sympathie et notre solidarité à l'endroit de toutes les familles éplorées, ainsi qu'aux commerçants et entreprises qui ont été frappés.

Au lendemain du séisme, la Comme Il Faut faisait un important don à la Croix Rouge pour sauver la vie et garder la dignité des victimes de cette catastrophe qui restera à tout jamais une tragédie nationale.

La Compagnie des Tabacs Comme Il Faut tient à rassurer la population en général et sa clientèle en particulier, qu'elle continuera à produire pour permettre à tous ses distributeurs, détaillants et consommateurs, de s'approvisionner en cigarettes Comme-Il-Faut et en cigarettes Point aux adresses habituelles, ou directement à la compagnie.

La Compagnie des Tabacs Comme Il Faut demande à tout un chacun d'être courageux pendant que, les uns et les autres, nous joignons nos efforts pour rebâtir notre nation !

*Foyons assurés qu'Haïti survivra !*

**C** COMPAGNIE DES TABACS  
COMME IL FAUT

*Regardons l'avenir avec confiance  
et unissons-nous pour la reconstruction d'une Haïti  
forte et prospère...*

*Let us look forward with confidence,  
and come together for the reconstruction of a  
strong and prosperous country ...*



*info@aic.ht • www.aic.ht*





# Un million de sans-abris à secourir



Un camp de réfugiés à Port-au-Prince, au Champ de Mars

**L**e puissant séisme du 12 janvier, qui a fait au moins 212 000 morts, a délogé plus de 1 million de personnes en Haïti. Pour s'éloigner d'une Port-au-Prince dévastée, 400 000 d'entre elles se sont réfugiées dans les provinces. A la capitale, des centaines de milliers d'autres passent la nuit, un mois après, dans des conditions difficiles. Retour sur les faits.

A Port-au-Prince et dans les communes avoisinantes, la plupart des sinistrés du tremblement de terre du 12 janvier 2010 sont logés par millier

dans les rues, sur les places publiques et dans d'autres espaces accessibles. Ils y passent la nuit à la belle étoile ou sous des tentes importées et des tentes de fortune. Ces dernières ont été construites par les sans-abris eux-mêmes avec des draps multicolores et des débris récupérés dans les maisons effondrées.

Faute de toilettes, les réfugiés font leurs besoins à même le sol non loin de certains campements où il n'y a ni eau ni électricité, comme c'est le cas à Léogâne, l'épicentre du séisme. Ils sont des



Faire ses besoins en public n'est plus un interdit

dizaines voire des centaines de milliers de personnes à se plaindre de cette situation. Un mois après, l'aide internationale n'atteint pas encore tous les sinistrés. Ne parlons pas de celle de l'État qui, de l'avis de plus d'un, n'existe même pas. A Pétion-ville, des gens ont gagné les rues, pendant au moins deux jours, pour faire passer leurs revendications.

Pour tenter de calmer une population encore sous le choc et en colère contre les distributeurs (ONG, entité étatique, etc) de l'aide alimentaire, le président René Préval a fait appel, entre autres, à la « patience » et à la « solidarité » de tous. Il a sollicité, par ailleurs, de la communauté internationale 200 000 tentes. Seulement 4000 ont déjà été reçues, selon le ministre du Tourisme Patrick Delatour, chargé de la commission de reconstruction.

Pour l'heure, quelques milliers de tentes ont été distribuées. « Il y aura beaucoup de tentes », a déclaré Paul Antoine Bien-Aimé, ministre de l'Intérieur, annonçant que 48 000 d'autres sont en attente. Plusieurs milliers de tentes supplémentaires arriveront bientôt dans le pays, selon ce qu'a annoncé, de son côté, Bill Clinton, ancien président américain et émissaire de l'ONU pour Haïti, lors de sa visite le 5 février dernier.

## Un triste bilan

Selon le dernier bilan du gouvernement haïtien, plus de 1 million de personnes ont été délogées par le séisme de magnitude 7 sur l'échelle de Richter. Au moins 212 000 morts - d'autres ca-



Des enfants se baignant sous le regard d'un adulte

— sous les décombres -,  
 > 300 000 blessés dont  
 4000 amputés et 250 000 mai-  
 sons détruites ont été enregis-  
 trés pour le moment.

Au lendemain de cette catastrophe épouvantable, quelques 400 000 personnes (hommes, femmes et enfants) ont abandonné la région de Port-au-Prince où vivaient environ deux millions d'habitants. Elles se sont réfugiées dans les villes de province où les infrastructures, dans la majorité des cas, font défaut. Pour preuve, des centaines de ces réfugiés, a constaté Le Nouvelliste, commencent déjà à regagner la capitale dévastée et où est également concentrée l'aide internationale.

Le département de l'Ar-tibonite, à lui seul, a accueilli plus de 150 000 réfugiés, selon le Ministère de la Culture et de la Communication. Suivent la Grand-Anse avec 55 000 sans-abris et le Plateau Central avec 30 000. Les villes des Cayes (Sud), Port-de-Paix (Nord-Ouest) et Cap-Haïtien (Nord) ont hébergé au moins 150 000 personnes. 50 000 autres se sont dirigés vers la République Dominicaine en attendant, peut-être, que leur pays soit reconstruit.

#### De quelle reconstruction parle-t-on ?

Les opérations de déblaiement des édifices détruits n'atteignent pas encore un stade avancé. Cependant, la reconstruction du pays est presque



La population n'attend pas le nouveau code de construction

sur toutes les lèvres. Dans les rues comme dans les médias, il est question de repenser la manière de construire.

Il faut élaborer un plan d'aménagement du territoire, estiment certains. Pour d'autres, cette démarche ne peut aboutir sans la répartition

des terres que détiennent, disent-ils, en majeure partie l'Etat. En attendant, les travaux de construction de maisonnettes démarrent déjà au morne du Canapé-Vert et dans d'autres endroits de la capitale.

Comment les sans-abris vivront-ils à l'avenir ? Dans

les mêmes conditions anarchiques qu'ils étaient avant le tremblement de terre ? Une commission pour l'inventaire des dégâts, de l'abri provisoire et de la reconstruction a été mise sur pied à cet effet. Elle est composée du ministre Patrick Delatour, des ingénieurs

Charles Clermont et Lesly Voltaire, et des architectes Aby Brun et Paul Emile Simon. Le déplacement ou la relocalisation des sans-abris, à en croire le ministre Paul Antoine Bien-Aimé, est en perspective. **1**

Victor JEAN Junior

## Important avis de la BUH

La Banque de l'Union Haïtienne, S.A. s'empresse d'informer le public en général et sa fidèle clientèle en particulier qu'en vue de répondre à leurs sollicitations, les lignes téléphoniques suivantes ont été assignées à ses différents départements et services :

- **Direction Générale :**  
37 24 85 06, 34 56 33 67
- **Crédit :** 37 30 65 93, 37 30 66 81
- **Service International :** 37 30 68 20
- **Change :** 37 24 85 06, 37 30 66 26
- **Commercial :** 34 65 05 31
- **Réseau et Opérations :**  
37 30 67 05, 37 30 58 78
- **Centre de Cartes de Crédit (BUH-MasterCard) :**  
28 13 15 47, 28 13 15 76
- **Microfinance (Kredi Popilè) :**  
28 13 15 57, 37 30 49 76

Elle confirme qu'outre ses guichets, tous ses départements ont repris leur fonctionnement régulier, et profite de l'occasion pour saluer le Courage et la Détermination de ses actionnaires, de ses collaborateurs, de ses clients, de ses fournisseurs, de la Diaspora haïtienne, de la Communauté internationale et – aussi et surtout – du premier acteur présent sur le terrain le 12 janvier 2010, savoir la population haïtienne dans son ensemble.

Ensemble – oui ensemble!, nous saurons relever les défis qui nous attendent.

Enfin, la BUH renouvelle ici sa ferme détermination à toujours bien servir la Communauté.

Port-au-Prince, le 1er février 2010.

 **BUH**  
Banque de l'Union Haïtienne

*L'Union ... c'est la Force !*

# Haiti, une mémoire déchirée

Dans l'action et dans la gestion des urgences, nous devons nous rappeler qu'en tant que peuple nous avons un devoir de mémoire et que surtout "notre Histoire est notre force". (extrait de la note de presse de la direction de l'ISPAN, le 18 janvier 2010)

Le 12 janvier 2010, Haïti a connu la plus grave catastrophe naturelle de son histoire. Des centaines de milliers de gens sont morts, la plupart d'entre eux écrasés sous le regard impuissant de ceux qui ont survécu à l'horreur. Des dizaines de milliers d'autres sont portés disparus. Des milliers ont été mis en terre sans avoir été identifiés et comptés. Les dégâts matériels sont énormes et difficilement comptabilisables. Le pays le plus pauvre du continent américain a connu l'enfer et son peuple, qui endure la misère et les privations depuis plus de deux cents ans, vit encore dans la peur. Et ce qu'il avait de plus précieux et qui le rendait fier a aussi subi des dommages incommensurables. Sa mémoire est déchirée.

Dès le 13 janvier, au lendemain même du séisme qui risque d'être le plus mortel jamais enregistré de mémoire d'homme, Gustavo Araoz, président du Conseil International des monuments et des sites (ICOMOS), organisation internationale non gouvernementale fondée en 1965 et organe consultatif auprès de l'UNESCO pour la mise en application de la Convention sur le patrimoine mondial, conscient de l'importance des dégâts subis par le patrimoine matériel haïtien, lançait un SOS à tous les membres et groupes de membres de cet organisme international

pour qu'ils viennent à la rescousse du patrimoine national en péril.

Le 1er février 2010, l'UNESCO annonçait le lancement d'une campagne pour la protection de l'héritage culturel haïtien, une occasion pour lui de demander au secrétaire Général de l'ONU, Ban Ki Moon, de solliciter du conseil de sécurité l'interdiction provisoire de toute transaction ou transfert concernant l'héritage culturel haïtien.

A court de mots pour décrire une situation chaotique et désespérante, Daniel Elie, directeur général de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN) et son staff n'ont pu que se contenter, dans le dernier bulletin de l'ISPAN, le numéro 9 titré « 35 secondes », de publier les photos des bâtiments détruits le 12 janvier 2010. Des photos tristes, des photos qui laissent un goût amer à la bouche et une grande envie de pleurer en dépit de toutes les larmes déjà versées pour toutes les victimes de la catastrophe.

Il n'est pas question de faire ici l'inventaire de ce qui est officiellement reconnu par décret comme patrimoine mais de tout ce qui fait vraiment partie, pour une raison ou pour une autre, de l'héritage collectif des Haïtiens.

Le Palais National, oeuvre magistrale de l'architecte Georges Baussan inauguré



Le marché Hypolite ou marché en fer, gravement endommagé lors du séisme et incendié par la suite par des mains criminelles

en 1924, l'un des symboles architecturaux les plus représentatifs du pouvoir exécutif, a perdu toute sa splendeur et, gravement endommagé, présente l'aspect d'une ruine qui ne parle en rien de la grandeur de cette petite nation. Perdu au milieu d'une pelouse bien entretenue, il est la représentation idéale du drame qui frappe notre patrimoine. Il en est de même pour le Palais de Justice et le Palais législatif, icônes représentant les deux autres pouvoirs, le judiciaire et le législatif, qui n'existent plus que dans nos souvenirs.

De nombreux autres bâtiments, oeuvres architecturales importantes, témoins de notre histoire, de nos moments de gloire et de nos turpitudes, ont quasiment disparu avec la secousse du 12 janvier. Rien que sur le site qui a abrité l'exposition internationale de 1949, à l'occasion du Bicentenaire de la ville de Port-au-Prince, outre le palais législatif, la mairie de Port-au-Prince (construit de 1925 à 1928), le ministère des Affaires étrangères, l'Office national des postes ont été rayés de la carte.

Le Palais des ministères, datant de 1891, avec son architecture originale et ses dimensions assez imposantes, était le témoin d'une époque, d'une histoire. Il n'en reste que des décombres, sous lesquels sont ensevelis des décentes d'une partie de



## A nos lecteurs,

Le Nouvelliste, comme beaucoup d'institutions du pays, a été très éprouvé par le séisme du 12 janvier 2010. Le Nouvelliste a perdu dans la tourmente des collaborateurs de premier choix comme Arthur de Matteis et Georges Anglade, de grands amis du journal, des clients et des abonnés de longue date. Certains de nos employés ont perdu des parents. Nos sym-

pathies à tous et aux proches des éprouvés.

Les locaux du Nouvelliste au 198 de la rue du Centre ont résisté et permis à tous ceux qui y étaient de sortir sains et saufs du bâtiment, mais ils ont été rudement éprouvés et nécessiteront des travaux pendant des mois. Les travaux, tant qu'ils dureront, rendront nos locaux inutilisables.

Les presses qui impriment Le Nouvelliste, Ticket et Ticket Sport ont, elles aussi, subi des dommages qui nous obligent à ne pas pouvoir les utiliser pendant un temps encore indéterminé.

C'est dans ce contexte difficile que sort ce numéro spécial réalisé par une équipe réduite de journalistes réunie dans une petite salle du Complexe Promenade à

Pétion-Ville où le journal a trouvé refuge.

Cette équipe de journalistes a tenu vivant depuis le 12 janvier le site [www.lenouvelliste.com](http://www.lenouvelliste.com) qui n'a jamais cessé de tenir informé ceux qui ont accès à l'internet.

Cette édition spéciale a été imprimée sous les presses de L'Imprimeur II. Le délai de fabrication de cette imprimerie commerciale ne peut nous permettre de reprendre notre rythme quotidien.

Pour le moment, devant la désorganisation générale, les éditions spéciales seront vendues au numéro en attendant que nous soyons en mesure de reconstituer nos bases de données pour les adresses de nos abonnés.

Tout en souhaitant du courage à nos lecteurs, à nos abonnés, à nos annonceurs et au peuple haïtien en général, nous renouvelons notre engagement de reprendre au plus vite la place que nous avons auprès de vous depuis plus de 111 ans et d'être présent à vos cotés à tous les moments.

**Max E. Chauvet**  
Directeur

Adresse temporaire de Le Nouvelliste : Complexe Promenade, angle rue Grégoire et Moïse, Pétion-Ville.

Administration/Publicité : 3782-0905 / 2941-4646, [publicite@lenouvelliste.com](mailto:publicite@lenouvelliste.com)

Rédaction : 2940-4848 / 3782-0893, [redaction@lenouvelliste.com](mailto:redaction@lenouvelliste.com)

**Nouvelliste**  
FONDÉ EN 1898

[www.lenouvelliste.com](http://www.lenouvelliste.com)

ISSN 1683-2949

198, rue du Centre

B.P. 1316, Port-au-Prince, Haïti

Email: [redaction@lenouvelliste.com](mailto:redaction@lenouvelliste.com)

[info@lenouvelliste.com](mailto:info@lenouvelliste.com)

#### Propriétaires:

Max E. Chauvet et Pierre Chauvet

#### Directeur et Rédacteur en chef:

Max E. Chauvet

#### Publicité: Kara Chauvet

#### Ont participé à ce numéro:

Frantz Duval  
Jean-Robert Fleury,  
Claude Gilles,  
Louis Gary Cyprien,  
Patrice-Manuel Lerebours,  
Enock Néré,  
Junior Victor Jean,  
Robenson Geffrard,  
Legupeterson Alexandre

#### Collaboration spéciale:

Ketty Mars,  
Gary Victor,  
Frankétienne,  
Suzy Castor

#### Photographies:

Pool AFP,  
François Louis,  
James Alexis,  
Homère Cardichon,  
Gilles Freslet,  
Francis Concite,  
Mercedieu Moranvil

#### Graphisme : Rody Victor

Correction : Efton Desannées



De la cathédrale de Sainte-Trinité il ne reste plus qu'une partie des fameuses fresques réalisés par les plus grands peintres primitifs haïtiens dans les années cinquante

notre histoire qui disparaîtra sans laisser de trace avec les archives des ministères qui y étaient logés.

De nombreuses autres institutions d'État se sont effondrées emportant, elles aussi, leurs archives. L'Office national des postes s'est volatilisé avec ses timbres, le ministère de la Justice avec ses épineux dossiers, pour ne citer que ces deux-là. Les casernes Dessalines (1913), la Direction Générale des Impôts ne sont que gravats et les anciens locaux historiques de la Banque de la République

d'Haïti sont en ruine.

Les églises ont été durement frappées. La Cathédrale Notre-Dame de Port-au-Prince, construite en 1912, l'église du Sacré-Coeur de Turgeau (inaugurée en 1908), l'église Saint-Louis roi de France à Turgeau (achevée en 1880), l'église Saint-Joseph à la Croix-des-Bossales (achevée en 1876), la chapelle Saint-Martial du Petit Séminaire Collège Saint-Martial, l'église de Léogane.

Le marché Hyppolite ou marché en fer, érigé en 1889, une curiosité architecturale et touristique, déjà fortement

endommagé par un incendie dans la nuit du 29 au 30 mai 2008, s'est écroulé et seule la tour en métal qui essayait de raconter une histoire dont elle était quand même un vestige, un triste vestige, a été incendié.

La cathédrale Sainte-Trinité de l'Église Épiscopale d'Haïti connue dans le monde entier pour ses fresques originales est terriblement endommagée et en attente d'effondrement. Son orgue qui était, semble-t-il, l'une des plus grandes de la Caraïbe est, aujourd'hui, en miettes.

### Note de presse de la direction de l'ISPAN, le 18 janvier 2010

Le séisme du mardi 12 janvier 2010 a semé le deuil et la désolation sur une grande partie de notre pays. 35 secondes...

Plus de 150.000 morts.

Plus de 200.000 blessés.

L'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National compatit à la douleur de tous ceux qui ont perdu un être cher, un parent, un ami.

L'ISPAN, lui aussi, n'a pas été épargné et ressentira longtemps la disparition, dans ces circonstances tragiques, de membres de la famille de ses proches collaborateurs.

Alors qu'à Port-au-Prince, Pétion-Ville, Tabarre, Delmas, Carrefour, Cité-Soleil, Léogane, Gressier, Grand-Goâve, Petit-Goâve, Jacmel, ... on compte encore les morts, les disparus et les blessés, des dizaines de milliers de sans-abri arpentent hagards les ruines de leurs villes, de leurs quartiers, de leurs rues dévastées et méconnaissables.

Le Palais National, le Palais des Ministères, le Palais des Finances, le Palais de Justice, l'Église Saint-Louis Roi de France, l'Église du Sacré-Coeur de Turgeau, l'Église de la Sainte-Trinité, l'Église Sainte-Anne, le fort Jacques, le Ministère des Affaires Étrangères, l'immeuble des Postes d'Haïti, le Palais Législatif, les anciennes maisons de Pacot, de Turgeau, du Bois-Verna, de Debussy, de Croix-Desprez, du Bas-Peu-de-Chose et du Morne-à-Tuf, l'ancien Quartier Général des Forces Armées d'Haïti, logeant le Ministère de la Culture et de la Communication, la Cathédrale Notre-Dame de Port-au-

Prince, mais aussi le centre historique de Jacmel, tout particulièrement la rue du Commerce, le centre historique de Léogane et son église dédiée à Sainte Rose et tant d'autres ont été détruits entièrement, partiellement ou sont gravement endommagés.

Autant de témoins de la vie quotidienne des Haïtiens et de références à notre Histoire.

Au-delà de la perte matérielle que tout cela représente, il s'agit dans chacun de ces cas d'une perte inestimable pour notre Culture, pour notre Histoire et pour la Mémoire du Peuple haïtien tout entier.

Depuis le 12 janvier, où tout a basculé, nous avons besoin, par-dessus tout et plus que jamais, de retrouver nos repères et nos symboles, replacer les jalons culturels qui définissent le cheminement qui relie le passé à l'avenir.

Dans les décisions qui devront bientôt être prises pour rééquiper le pays de structures adéquates pour son fonctionnement, sa gestion et son développement, l'ISPAN souhaite que les décideurs politiques, les élus, les leaders spirituels, économiques et sociaux sauront éviter le piège de prioriser uniquement la fonction en laissant de côté l'essence qui nous définit. Notre manque de mémoire collective est grandement responsable de nos malheurs d'aujourd'hui. Dans l'action et dans la gestion des urgences, nous devons nous rappeler qu'en tant que peuple nous avons un devoir de mémoire et que surtout "notre Histoire est notre force".

# NOTE DE PRESSE

La Citibank, Succursale d'Haïti, présente ses sympathies à son aimable clientèle et à la communauté haïtienne en général si durement touchées par le séisme du 12 janvier 2010, et les avise qu'elle a repris ses services depuis le 23 janvier dernier à l'adresse suivante:

#### **CITIBANK NA**

Angle rues Louverture & Geffrard  
Building SCOTIABANK  
Pétion-Ville, Haïti

**Horaire: 8:30 am à 2:30 pm du lundi au vendredi**

**Pour plus d'informations, veuillez appeler aux numéros suivants:**

(509) 3491-3284 / 3491-3166 / 2940-0937 / 2510-4289 / 3787-4423 / 3787-4474

La Citibank, Succursale d'Haïti, saisit l'occasion pour renouveler son engagement à continuer à offrir ses différents produits et services avec le même niveau de professionnalisme et à participer à la reconstruction du pays.



**La Direction**



Ce qui reste de la cathédrale de Port-au-Prince



L'église de Léogâne

Le fort Jacques, dans la localité de Fermathe, a subi de graves dommages. Les terres-pleins se sont effondrés ainsi qu'un important pan de mur de la rotonde. Fort heureusement, le reste du fort a tenu le coup, même si des vérifications doivent être faites pour s'assurer de sa solidité.

De nombreux centres culturels comme le Centre d'art et le Musée d'Art haïtien, des collections de tableaux, d'artefacts archéologiques et bibliothèques privées sont anéantis ou endommagés. Le Musée d'Art Nader s'est effondré avec environ 1200 oeuvres dont des toiles de maîtres et à peine un millier

d'entre elles ont pu être récupérées.

La mémoire collective haïtienne a beaucoup souffert du tremblement de terre du 12 janvier 2010 et les bulldozers de ceux qui viendront reconstruire risquent de faire disparaître certains édifices qui peuvent encore être sauvés et d'autres sous lesquels se trouvent encore des documents, des artefacts qui peuvent encore être récupérés.

Il faut essayer de sauver le patrimoine car c'est ce que nous avons de plus précieux après la vie. Il faut sauver notre mémoire. **1**

Patrice-Manuel Lerebours  
patricemanuel@yahoo.com

**R** **CONSTRUI** **SONS** **ENSEMBLE** **Tous ensemble...** **Unissons nos coeurs** **Apportons notre pierre** **Pour reconstruire une nouvelle Haïti !**



Le Nouveau Magasin **MSC Plus**  
est sis au 44 Blvd 15 Octobre, Tabarre, Haïti  
Tél: 36 56 77 77

# Mesaj Prezidan Repiblik la pou nasyon an

Pèp Ayisyen,

Tranbleman d tè 12 janvyè 2010 la se pi gwo katastwòf ki janm frape Ayiti depi nou ekziste kòm Pèp, kòm Nasyon.

Depatman Lwès, Sidès avèk Nip se yo ki pran pi gwo kou, men se tout peyi a k ap souffri.

Kè tout Ayisyen an Ayiti kòm aletranje ap senyen. Lemonn antye ap souffri avèk nou, jodi a.

Mwa dèy gouvènman an te dekrete a ap fini.

M ap profite okazyon an pou mwen repete kondoleyans mwen bay tout moun, Ayisyen kon etranje, ki pèdi fanmi, ki pèdi zanmi nan katastwòf la.

Mwen resevwa senpati prèske tout chèf deta sou la tè. Anpil nan yo deja pase vin wè nou, anpil nan yo pwomèt vin wè nou pou swete nou kondoleyans.

Anpil peyi fè solidarite avèk nou. Nan non nou tout, m ap di yo mèsi, Yon mèsi spesyal pou MINUSTAH ak tout lòt òganizasyon sistèm Nasyon-zini an,

Men noumenm tou, an Ayiti, nou pa t pran tan pou nou fè solidarite antre nou.

M ap remèsye e m ap felisite tout moun ki te fè sa yo kapab pou retire moun ki te anba dekonm yo, vivan ou mò.

M ap remèsye tout moun ki te òganize

akèy lakay yo osnon sou pwopriyete yo.

M ap remèsye tout moun nan dyaspora a pou bèl jès solidarite yo fè swa nan deplase vin pote konkou, swa nan voye sekou.

M ap remèsye Jeneral Hérard Abraham ak ekip li te mete sou pye pou òganize distribisyon gazolin prese prese nan moman difisil yo. Jodi a, ponp yo ouvè, travay li fini. Mèsi Jeneral.

M ap remèsye Dokté Claude Suréna ak ekip li li te mete sou pye pou pote swen bay moun ki blese yo.

Map remèsye enjenyè Jude Célestin ak Ekip CNE a ki te netwaye lari a.

M ap remèsye Dokté Michel Chancy ki te okipe distribisyon manje avèk dlo.

M ap remèsye Enjenyè Charles Clermont ki responsab abri pwovizwa yo.

Travay Enjenyè Clermont an pa fasil, paske nou poko rive jwenn kantite tant nou te bezwen.

M ap mande popilasyon an silvoulè, pran pasyans, n ap travay.

M ap remèsye tou achitèk Patrick Delattour ak ekip li k ap travay sou evalyasyon dega sou batiman piblik kòm kay prive yo.

Plis ke 250.000 kay kraze e pifò ladan yo se nan Pòtoprens.

Pòtoprens pa ka rekonstrui jan l te ye a.

Si pa gen aktivite ekonomik nan rès peyi a

Pòtoprens ap rekonstrui menm jan an paske se la k ap gen travay.. Se la k ap gen lekòl, se la k ap gen lopital Fòk nou gade yon je sou Pòtoprens, yon je sou pwovens yo, Pou nou ka fè desantralizasyon an tout bon, se pou ekonomi pwovens yo devlope. se pou sèvis sosyal yo al an pwovens tou, pou moun kapab rete an pwovens.

Se nan sans sa a touswit apre tranbleman d tè a Leta ayisyen siyen pou difèran wout sa yo ak difèran pwojè sa yo.

Pa ekzanp

- ayewopò Okap
- Reparasyon wout andedan Okap
- Konstriksyon wout Senmak-Gonayiv
- Konstriksyon 15 pon sou wout Gonayiv-Pòdpè
- Konstriksyon wout pou antre ak sòti Mibalè
- Konstriksyon wout pou antre ak soti Laskaobas
- Konstriksyon wout Miragwàn-Petitwoudnup
- Tout lòt travay ki te kòmanse tankou wout Okay-Jeremi fèt pou reprann semenn sa a

M ap remèsye majistra difèran komin ki touche yo ki te fè sa yo kapab nan tè kole ak Direksyon Pwoteksyon Sivil Ministè Enteryè pou pote konkou bay moun nan komin yo kite frape.

M ap remèsye Premye Minis la, Minis yo ak Sekretè Deta yo, ak tout lòt fonksyonè nan Leta a, Lapolis, ki menm lè lokal travay yo kraze, menm lè kay yo kraze e yo t ap chèche

kote pou yo dòmi, menm lè yo t ap souffri paske yo te pèdi fanmi yo ak zanmi yo, toujou pran kouraj yo ak 2 men pou yo rete osèvis nasyon an pou yo pote sekou e fè machin Leta a mache.

Pèp Ayisyen,

12 janvyè 2010-12 fevriye 2010, sa fè yon mwa.

Mwa dèy Gouvènman an te dekrete a pwal fini Sepandan, plizyè santèn moun antere san seremoni.

Plizyè santèn moun toujou anba dekonm.

Fòk nou salye tout mò sa yo.

Nou remèsye reprezantan difèran relijyon yo, reprezantan medya yo, reprezantan divès òganizasyon nan sosyete sivil la ki met tèt yo ansanm avèk Ministè Enteryè pou òganize manifestasyon pou onore memwa sa ki ale anvan nou yo.

Pèp Aisyen, sitiyasyon an pa fasil ni pou Pèp la k ap souffri, ni pou Gouvènman an k ap travay nan kondisyon difisil.

Pèp Ayisyen, tèt frèt. An nou met fòs nou ansanm, nan solidarite, nan disiplin pou nou konstrui yon lòt Ayiti.

Pèp Ayisyen, Tèt frèt ! Ayiti p ap peri ! Ayiti pa ka peri !

Mèsi. Kenba la !

**René Préval**, 8 fevriye 2010



**Capital Bank et la Fondation Capital Bank** présentent leurs sympathies à toutes les familles victimes du séisme du 12 janvier dernier, plus particulièrement les clients, membres du personnel, actionnaires et amis frappés d'une manière ou d'une autre par la catastrophe.

La tragédie du 12 janvier amène avec elle le devoir de reconstruction. Aussi et en tout premier lieu, la Fondation Capital Bank continue, plus que jamais, ses multiples actions visant à aider les plus vulnérables de notre société. Capital Bank pour sa part s'engage d'ores et déjà et fermement à accompagner tous ses clients dans leurs efforts de reprise.

Le moment n'est pas propice au découragement. C'est le temps de l'effort collectif en vue de remettre notre pays sur pied.

Nous devons tous, Vous et Nous, avoir foi en l'Avenir.

# La MINUSTAH décapitée

Le tremblement de terre du 12 janvier a décapité la mission des Nations Unies en Haïti (Minustah). En effet, le cataclysme du 12 janvier a emporté 85 employés de l'organisation, parmi lesquels des membres du personnel civil national et international, des militaires et des policiers morts sur différents sites dans la région métropolitaine.

Ces disparus, selon le représentant spécial par intérim du Secrétaire général des Nations Unies en Haïti, Edmond Mulet, « laissent derrière eux un vide qui ne sera jamais rempli ».

Intervenant lors d'une cérémonie d'hommage aux victimes le 28 janvier dernier Mulet a déclaré que « c'est la plus grande tragédie pour l'organisation des Nations Unies depuis sa création », avant de poursuivre : « ce 12 janvier, les Nations Unies subissaient la perte la plus importante de personnel de son histoire ».

Lors du séisme, ont en effet péri de nombreux dirigeants, dont le Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies en Haïti, Hédi Annabi, et le Représentant spécial adjoint principal, Luiz Carlos da Costa.

Quant à la ministre des Affaires Etrangères d'Haïti, Marie Michèle Rey, elle a rendu hommage à M. Annabi et à M. da Costa. Elle a aussi salué



La partie centrale de l'ancien hôtel Christopher à Bourdon, qui servait de quartier général à la Minustah, s'est effondrée le 12 janvier

le départ et le courage de ces hommes et femmes qui, pour la plupart, « sont venus de contrées très lointaines, toujours animés

de la volonté d'accompagner le peuple haïtien et qui sont tombés, ce 12 janvier, aux côtés du peuple haïtien ».

Hormis les membres tués, la MINUSTAH déplore une trentaine de disparus. Une vingtaine d'autres sont également blessés.

Les pertes de la Minustah nous rappellent que de nombreux étrangers sont morts en Haïti au cours du séisme. **11**

PubliGestion



La Brasserie Nationale d'Haïti S.A. & VIVA S.A. expriment leurs plus profondes sympathies à l'égard des familles éprouvées et leur assurent qu'elles restent plus que jamais **Au Cœur de la nation Haïtienne.**

**Brasserie Nationale D'Haïti S.A. (Brana S.A.)**  
Route de l'Aéroport, Port-au-Prince, HAITI  
serve@branahaiti.com

**VIVA S.A.**  
Route de l'Aéroport, Port-au-Prince, HAITI  
info@vivahaiti.com

## Quelques secondes pour une éternité d'énigmes

Dans deux mois exactement, j'aurai 74 ans. Et j'entame déjà le dernier cycle de ma vie avec, dans mon cœur, dans mes tripes, dans ma tête et mon corps tout entier, une immense cargaison d'expériences vécues.

Mes fantasmes  
mes désirs  
mes réussites  
mes échecs  
mes amours  
mes déchirures  
mes illusions  
mes ouragans  
et mes silences

raturés de pluies oniriques  
mais songe et mensonge.

Mais c'est la première fois de toute ma putain de vie gorgée de tempêtes et d'orages époustouflants que j'ai vécu, en ce crépuscule du mardi 12 janvier 2010, un événement qui, en moins d'une minute, allait me projeter si violemment dans un espace de *tohu-bohu* apocalyptique. Un horrible spectacle à texture chaotique.

Angoisses personnelles insurmontables. Peurs individuelles. Dégâts matériels irréparables. Et puis le lugubre opéra de la mort dans un champ de douleur intarissable. La chair meurtrie, enflammée, ensanglantée, vrillée d'ombre et de silence virulent.

Inutile de ma part de rappeler ces lots de tourments, de tribulations, de malheurs et de deuils qui continuent encore d'alimenter le macabre cinéma

d'une population minée, triminée, épouvantée, spantufiée, éprouvée à l'extrême.

Je me contenterai humblement d'affirmer que rien, plus rien ne sera comme avant, tant du point de vue individuel que du point de vue collectif.

Notre pays, Haïti, est à l'année zéro de son salut ou de son extinction, selon ce que nous-mêmes nous aurons décidé pour nos enfants et nos petits-enfants.

Comme je l'ai mentionné récemment dans une émission télévisée à travers de nombreuses chaînes nationales et internationales : « D'innombrables fissures traversent l'écorce terrestre. Mes les failles les plus dangereuses sont celles qui dévorent en silence les profondes structures de notre être intérieur. »

Il nous arrivera souvent de choir en cours de route. Nous devrions apprendre à chevaucher notre chute pour continuer le voyage, malgré l'effondrement des villes, des bidonvilles, des palais et des châteaux en hécatombe cacophonique.

Je devais inaugurer ma récente composition théâtrale le 29 janvier 2010 au « Parc Historique de la Canne-à-Sucre ». Cette pièce, *Melovivi* ou le *Piège*, écrite au mois de novembre 2009, présente, de manière prémonitoire, le drame de deux personnages A et B dans un espace d'enfermement où ils sont contraints de jouer leurs malheurs, leur folie, leur solitude à la suite d'un désastre planétaire. **II**

Frankétienne

### Extrait de « LE PIÈGE » de Frankétienne

Deux individus A et B sont enfermés, prisonniers dans un espace délabré, dévasté, sans issue, à la suite d'un désastre. Pour ne pas crever dans ce lieu d'enfermement, ils parlent, déparlent, délirent sur les malheurs provoqués par les prédateurs de la planète.

#### PROLOGUE

A—Ni dehors, ni dedans.

B—Ni jour, ni nuit.

A—Ni blanc, ni noir.

B—Ni ici, ni ailleurs.

A et B - Nous sommes partout. Et nous ne sommes nulle part.

A—Où que je sois

je babylone

m'embabylone

terriblement.

B—Où que je sois

je m'embouchonne

me tirebouchonne

infiniment.

A—Et je m'encrapaudine

et je me débobine

de bîme en bîme

irréversiblement

B—Jusqu'au fond de l'abîme

dans le royaume du rien

A—L'hégémonie du rien

l'hypertrophie du rien

la glotonnerie du rien

la machinerie du rien !

Et le décor n'est qu'un prétexte existentiel dérisoire.

B—Un mirage.

A—Une hallucination.

B—Les objets et les corps sont des ombres. Des reflets illusoire. Un étrange cinéma dans une caverne obscure.

A—Devant-derrrière

droite-et-gauche

mi-haut mi-bas

la tête-en-bas.

B—Au-delà du silence

et de la distance inaudible

A—Jusqu'aux frontières du songe.

B—Le songe devenu mensonge.

A—Et la nuit plus obscure se prolonge

interminablement.

B—Dans un étrange espace indéchiffrable.

A—Espace déchiqueté.

B—Espace écharpillé.

A—Espace décalboré.

B—Espace découronné.

A—Espace débondaré.

B—Espace déffoiré.

A—Espace défalqué déboisé.

B—Espace défouqué ratiboisé.

A—Espace déchouqué disloqué.

B—Espace distordu malfoutu.

A—Il n'y a plus d'espace.

B—Il n'y a plus de temps.

A et B—Il n'y a plus rien. Plus rien que le néant qui nous mange et nous démange.

A—Nous avons tout détruit.

B—Nous avons tout démantibulé.

A—Nous avons tout démâchoiré dans un tohu-bohu de déblosailles bruyantes assourdissantes.

B—Nous avons tout salopé et tout anéanti.

A—Masse plastique pathétique dramatique et tragique. Terreur mathématique chimique biochimique agglutinante des dioxines et des oxydes de carbone ! Nous avons salopété la planète dans un horrible jeu de ruines asphyxiantes et de magicitures lugubres.

B—Un épouvantable galimatias de zagribailles et de déchets en pourritures.

A—Un amoncellement de détritrus, d'ordures et de fatras accumulés dans les villes, dans les canaux, dans les rivières, dans les fleuves, dans les embouchures sordides vaseuses et jusque dans les océans transformés en marécages gluants.

B—Ils sont irresponsables !

A—Ils sont tous des irresponsables, les fabricants et les trafiquants de bataclans toxiques.

B—Les distributeurs de poison. Les mercantiles, les mercenaires et les rapaces. Ils sont tous des irresponsables, les grands experts de la corruption et de la pollution planétaire.

A—Ils sont tous des irresponsables, les brasseurs de ténèbres et les virtuoses de l'abîme.

Aet B—Déconstombrance absolue ! Déconstombrance exterminatrice ! Déconstombrance totale capitale !

B—Il fait obscurément noir ! Il n'y a pas de lumière ! Il n'y a que ténèbres !

A—Intenses battements du gouffre quand l'abîme nous avale.

B—Epouvante et panique !

A—Corps meurtris ! Corps défigurés ! Corps broyés !

B—Corps torturés ! Corps dépecés ! Corps laminés !

A—La douleur bouge dans nos entrailles en une brillante zinglinderie de tessons, de mitrailles et de ferrailles.

B—Mais il n'y a aucune lumière. Aucune clarté. Même pas la fausse blancheur d'une ombre.

A—La planète titube. La planète trébuche. La planète vacille. La planète oscille. La planète vire et chavire en tressaillements de frayeur et déraillements de terreur. Pas de lumière. Aucune lueur dans l'effondrement des villes, des bidonvilles, des palais et des châteaux en hécatombe cacophonique.

A et B—C'est la gangrène dans l'opéra ! Le macabre opéra des rats ! **III**



Le Flamengo Import Export S.A présente ses sincères sympathies à la population haïtienne toute entière affectée par le séisme du 12 janvier 2010. Il réitère son engagement à contribuer au développement d'Haïti et à participer activement à la reconstruction de son cher pays.

Le Flamengo Import Export S.A saisit l'occasion pour aviser sa fidèle clientèle, les ONG et tout un chacun que ses portes sont ouvertes du lundi au vendredi de 7:30 AM à 4:00 PM et le samedi de 7:30 AM à 12:00 PM.

Il informe qu'il dispose en stock tous produits de construction tels : fer, bois, céramiques, peintures, matériel de plomberie et d'électricité; tout pour la finition.

*Ayiti pran kouraj! Nap rebati w pi bè!!*

**LE FLAMENGO**  
IMPORT EXPORT S.A

Steel products | Wood Products | Tools | Ceramic Products | Paint Products | Construction Material | Plumbing

Tel.: (509) 2813-1348/1349 | Voip: (786) 298-2581 | eFax: (786) 513-0418  
www.flamengo-import-export.com | sales@flamengo-import-export.com



# Serons-nous prêts la prochaine fois ?

«L'énergie accumulée dans la région de Port-au-Prince depuis le dernier séisme majeur en 1751 correspondrait à un évènement de magnitude de l'ordre de 7.2 si elle était relâchée entièrement aujourd'hui». ( Prof. Eric Calais, géophysicien, dans un rapport soumis en Juin 2007)

Le vendredi 5 février 2010, lors d'une conférence évaluation au Karibe Convention Center, organisée par l'Alliance pour la gestion des risques et la continuité des activités (Agerca), le professeur Eric Calais, encadré par les ingénieurs Dieuseul Anglade et Claude Prépetit, a fait le point sur ce qui s'est passé le 12 janvier 2010, sur ce qui a provoqué un séisme d'une telle intensité et sur ce qui justifiait un si grand nombre de victimes et des dégâts matériels aussi importants.

Selon le conférencier qui, sur ce point, partage la même opinion que l'ingénieur Prépetit, il ne faisait aucun doute, depuis longtemps déjà, que le danger était imminent. Le problème est qu'il est carrément impossible de prévoir à quel moment la terre va trembler même quand il est évident que les conditions sont réunies pour que les scientifiques puissent, sans crainte de se tromper, annoncer ce genre de catastrophe quand elle nous pend au nez.

Aujourd'hui, après l'exposé du professeur Calais, nous savons plus ou moins à quoi nous en tenir :

1. Le plus dur est peut-être derrière nous, mais ce n'est pas tout à fait sûr. Le plus dur reste peut-être à venir.

2. Il y aura des répliques pendant un temps qui risque de nous paraître plutôt long.

3. Les répliques peuvent facilement atteindre une magnitude de 5.0 (quant à leur durée, il est impossible de faire des prévisions)

4. « Les tremblements de terre ne tuent pas. Par contre, les immeubles ne respectant pas les normes de construction, tuent », ainsi que l'affirme l'Ingénieur Claude Prépetit.



L'ingénieur Claude Prépetit, le professeur Eric Calais et l'ingénieur Dieuseul Anglade lors de la conférence du 5 février 2010 au Karibe Convention Center

Le conférencier a clairement expliqué qu'il était tout à fait normal, ainsi que l'ingénieur Prépetit l'avait en maintes fois prédit, de s'attendre à une secousse importante le long de la faille Enriquillo qui traverse toute la presqu'île du sud, vu la quantité d'énergie accumulée depuis le séisme de 1751 qui avait détruit la ville de Port-au-Prince. Les études réalisées conjointement par le professeur Calais et l'ingénieur Prépetit avaient même permis de déterminer l'ampleur (7.2) d'une probable secousse. Des prédictions qui se sont malheureusement réalisées mais qui, semble-t-il, n'avaient pas retenu



" Les tremblements de terre ne tuent pas. Par contre, les immeubles ne respectant pas les normes de construction, tuent." (Ingénieur Claude Prépetit dit)

Brochures | Livres | Affiches | Calendriers | Magazines | Cartes de Visite | Papiers à en Tête | Cartes de Voeux

Profondément attristé par l'épreuve qui a touché le peuple haïtien dans son ensemble lors du séisme du 12 janvier 2010, l'Imprimeur II exprime ses sympathies à tous ceux qui ont été victimes de ce sanglant cataclysme et particulièrement à sa fidèle clientèle.

Il profite de l'occasion pour lui annoncer que ses bureaux sont ouverts pour tous travaux d'imprimerie depuis le lundi 8 février à son local de la rue du Centre.



**L'IMPRIMEUR II**

Pour faire bonne impression!

202 Rue du Centre  
Tel: 3790-9572  
3790-9543

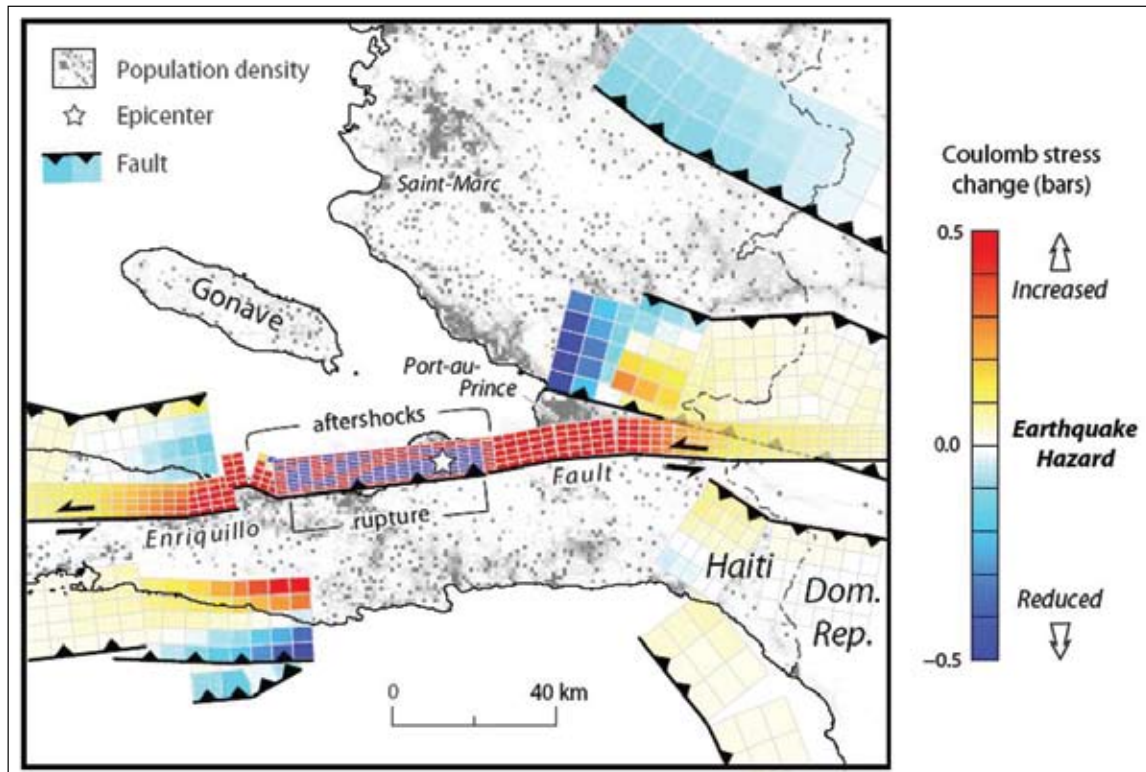
[info@imprimeur2.com](mailto:info@imprimeur2.com)

Enveloppes | Pamphlets | Carnets | Etiquettes | Pads | Tickets | Dépliant | Flyers | Coupons | Etc.

## Edition spéciale

l'attention de nos dirigeants car, de toute évidence, aucune disposition n'avait été prise pour réduire les dégâts et en dehors de quelques rares citoyens, l'ingénieur Prépétit et le docteur Mathurin en particulier, personne n'avait jugé bon de prévenir la population et de la préparer à faire face à la tragédie majeure qui a frappé certaines régions du pays le 12 janvier 2010.

Le 14 mai 2008, au cours d'une conférence à la Faculté des sciences de l'Université d'Etat d'Haïti, le professeur Eric Calais déclarait : « Là où la terre a tremblé, elle tremblera encore ! » Et il ajoutait : « Les séismes se répètent aux mêmes endroits à des intervalles de temps variant de 100 ans ou plus, a expliqué Eric Calais, professeur associé de géophysique à l'université Purdue en Indiana. Les études scientifiques récentes citées par le Système national des risques et des désastres, même insuffisantes, montrent qu'Haïti est susceptible d'être affectée, à l'échelle de quelques dizaines d'années, par des séismes de magnitude supérieure à sept sur l'échelle de Richter. » De son côté, l'ingénieur Dieuseul Anglade, alors directeur du Bureau des mines, précisait que « même si la science ne permet pas encore de prédire avec précision l'occurrence des séismes, l'on peut néanmoins mesurer les moindres déplacements des lèvres d'une faille à l'aide



d'un réseau de sites de mesures GPS (positionnement par satellite) pour pouvoir apprécier l'énergie accumulée au niveau de la faille et estimer la magnitude du prochain séisme ».

Au cours de sa présentation, Eric Calais a montré, photos à l'appui, que la construction joue un rôle d'une extrême importance dans la vulnérabilité d'une ville en matière de séisme. Le contrôle inexistant des constructions et l'absence des normes parasismiques font planer de grands dangers sur la ville de Port-au-Prince sur

toute la zone métropolitaine, selon l'analyse des experts. (Réf : *La terre va-t-elle trembler en Haïti?*, Dieudonné Joachim, *Le Nouvelliste*, 21 mai 2008.)

Le géologue Claude Prépétit annonçait déjà les couleurs, lors d'une conférence organisée mercredi par l'Alliance pour la gestion des risques et la continuité des activités (Agerca), à la salle Frank de l'hôtel Montana, le 26 mars 2009, « Haïti, de par sa position géographique, est menacée par plusieurs catastrophes naturelles telles que cyclone, séisme (tremblement de terre), tsunami, glissement de terrain, etc. Nous avons une sai-

son cyclonique chaque année, toujours à la même période. Se trouvant en bordure de la plaque caraïbéenne, Haïti peut aussi être victime d'un séisme ».

Il avait aussi précisé qu'Haïti a déjà été victime d'un tremblement de terre destructeur au XVIe siècle. « Et si on en a déjà connu dans le passé, souligne-t-il, donc on doit s'attendre à ce qu'il se reproduise dans le futur et à n'importe quel moment. De même qu'il y avait eu de grands dégâts à l'époque, on doit s'attendre au pire aujourd'hui en raison de notre condition environnementale alarmante ».

« Si nous n'arrêtons pas ces constructions, conseillait-il, nous risquons de voir Port-au-Prince se transformer en un vaste cimetière. Il faut agir sur le bâti en élaborant des plans communaux et départementaux en vue d'encourager des constructions selon les normes ». (Réf : *Le spectre d'un séisme destructeur*, Géralda Sainville, 26 mars 2009.)

Il est donc clair qu'il y a des scientifiques qui avaient fait des études sérieuses et qui avaient tout envisagé pour éviter le pire. Pourquoi ne les a-t-on pas écoutés ? Pourquoi n'a-t-on pas prévenu la population des dangers qu'elle courait ? Pourquoi n'a-t-on pas pris les dispositions qui s'imposaient pour éviter qu'effectivement Port-au-Prince ne devienne un cimetière ?

Si nous voulons que l'avenir soit meilleur, il faudrait apprendre à écouter les voix de la science et de la sagesse, nous initier à la prévention et mettre sur pied une vraie Direction de la Protection Civile qui, outre les compétences devraient avoir les moyens de sa politique.

Ceci est d'autant plus important que rien ne peut nous garantir qu'il n'y aura plus de secousse dans la zone métropolitaine ou le long de la faille Enriquillo qui traverse tout le sud du pays et va assez profondément en République Dominicaine. D'après les études réalisées et publiées sur le site

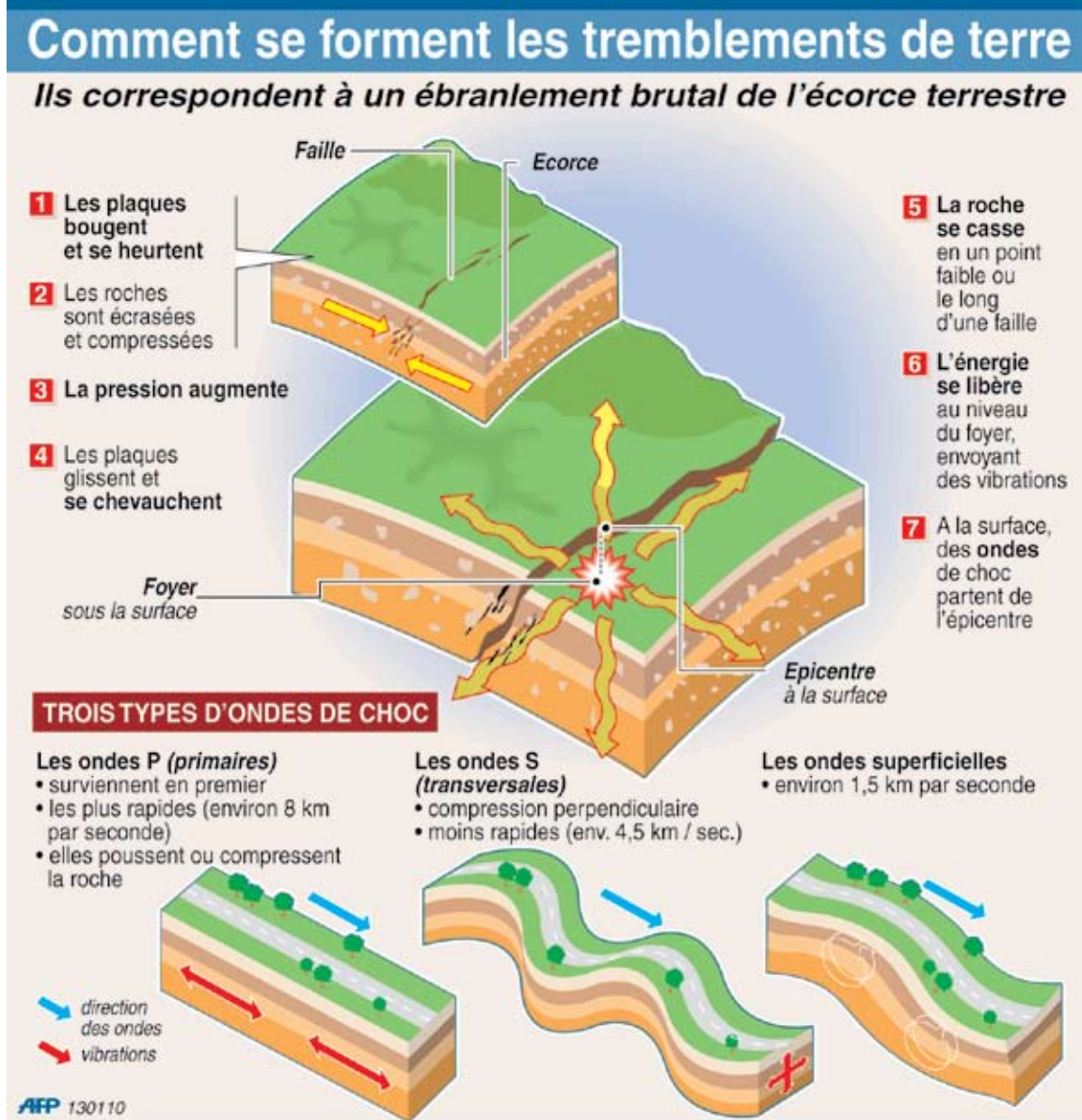


► [http://www.geodesy.miami.edu/earthquakes.html#Haiti\\_earthquake](http://www.geodesy.miami.edu/earthquakes.html#Haiti_earthquake), il existe des risques qui devraient être pris en considération.

- Des répliques qui peuvent atteindre une magnitude 6.0 peuvent encore causer de sérieux dommages. Ces répliques, qui peuvent se produire pendant plusieurs semaines après le choc principal du 12 janvier, ont tendance à se déplacer vers l'Ouest, ce qui implique que le danger le plus sérieux concerne surtout l'ouest de Port-au-Prince. (Quand on considère que de nombreux terrains et bâtiments ont été fragilisés par le choc principal, c'est là une prévision à prendre très au sérieux pour réduire au maximum les dégâts.)

- Sur un temps plus long, on peut considérer que le tremblement de terre du 12 janvier a « chargé » (accumulé de l'énergie) dans certaines sections de la faille Enriquillo, ce qui implique que l'on peut s'attendre à connaître de nouveaux séismes au cours des prochaines décennies, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de la zone de rupture.

L'United States geological survey (UGCS) a aussi publié une note sur les probabilités que surviennent d'autres répliques. Les répliques, explique l'institution américaine, « vont continuer pendant des mois, sinon des années. La fréquence de ces événements



va diminuer avec le temps, mais les séismes destructeurs seront toujours à craindre. Il existe également un risque pour que survienne un épi-

isode de magnitude supérieure au choc initial ».

Mieux, après l'étude de l'activité sismique et des statistiques basées sur des épi-

sodes plus anciens, l'UGCS avance même des probabilités dans la période allant du 21 janvier au 21 février :

- « la probabilité que

surviennent un ou plusieurs séismes d'une magnitude supérieure à 7 est de 3 %;

- la probabilité que surviennent un ou plusieurs séismes d'une magnitude supérieure à 6 est de 25 %;

- la probabilité que surviennent un ou plusieurs séismes d'une magnitude supérieure à 5 est de 90 %;

- il y aura deux ou trois répliques de magnitude 5 ».

Cette assertion est-elle confirmée par l'Institut de Physique du Globe Paris qui dit clairement qu'« il faut aussi souligner que la faille d'Enriquillo a rompu sur moins d'un tiers de sa longueur. Les autres segments de cette faille, situés à l'Est et à l'Ouest de la rupture du 12 janvier, sont également susceptibles de rompre dans les décennies à venir, avec des séismes de magnitudes égales ou un peu supérieures à 7 ».

Les vieux dictons ne mentent jamais! « Prévenir vaut mieux que guérir ». Personne ne pourra dire, après de telles déclarations, qu'il ignorait que cela pouvait se produire. Des géologues, ingénieurs, géophysiciens avaient averti. Personne ne les avait écoutés. Voilà ce qui peut être inquiétant et porter plus d'un à questionner l'avenir : « Serons-nous prêts la prochaine fois ? »

Patrice-Manuel Lerebours  
patricemanuel@yahoo.com

# MESSAGE DE SYMPATHIE ET D'ESPOIR DE LA UNIBANK

C'est avec une grande tristesse que la UNIBANK a constaté les dégâts causés par le séisme qui a sévèrement frappé notre pays le 12 janvier dernier. Aussi, présente-t-elle ses sincères sympathies aux familles sinistrées et endeuillées, plus particulièrement à ses nombreux Collaborateurs, Actionnaires, Clients et Amis qui en ont été victimes.

Devant l'ampleur d'une telle catastrophe, la UNIBANK espère que dans un élan de solidarité et de fraternité, les Haïtiens parviendront à s'unir pour réorganiser et reconstruire ce pays que nous chérissons tous.

Pour sa part, la UNIBANK s'engage à redoubler d'efforts pour apporter sa contribution au changement souhaité qui, elle l'espère, sera positif pour chacun d'entre nous ainsi que pour les générations à venir. Elle continuera à œuvrer pour le développement

économique d'Haïti et pour garantir à ses clients des services de qualité et les appuyer dans toutes leurs initiatives visant leur bien-être et le progrès collectif.

Persuadée qu'ensemble nous parviendrons à nous relever de ces rudes épreuves, la UNIBANK réitère sa volonté de toujours rester une entreprise citoyenne à vision sociale moderne et responsable, soucieuse de son rôle dans la communauté



**"Faisons route ensemble"**

# La justice à terre

Le palais de justice de Port-au-Prince s'est effondré, certains tribunaux de paix sont endommagés



Le Palais de Justice

**M**ardi 12 janvier 2010, Port-au-Prince, Léogâne et une partie du département du Sud-Est dont Jacmel ont vécu le pire moment de leur histoire. Un tremblement de terre meurtrier a, pendant moins d'une minute, détruit la capitale haïtienne. Dès lors, tous les yeux étaient tournés vers les victimes. Vu l'ampleur des dégâts enregistrés en si peu de temps, on se trouvait devant une véritable catastrophe.

Tous les secteurs de la vie nationale sont frappés par le séisme. Des pertes en vie humaine, la destruction de plusieurs milliers de maisons dont des édifices publics ont été enregistrés.

Depuis cette date, les différentes institutions chargées de rendre justice à qui justice est due étaient au point mort. Les acteurs du système judiciaire, eux aussi, ont vécu les minutes les plus affreuses de leur vie : tantôt à leur domicile, tantôt dans l'exercice de leur fonction. Donc, il y a eu des victimes dans tous les camps.

Brutal, féroce, dévastateur, le séisme n'a pas épargné l'édifice qui abritait le palais de justice de Port-au-Prince, certains tribunaux de paix, le tribunal spécial du travail, le bâtiment logeant le Ministère de la Justice et de la sécurité publique. Un lourd bilan : des magistrats, avocats, auxiliaires de la justice, agents pénitentiaires, officiers de sécurité judiciaire sont morts. Quatre employés ont survécu sous les débris. Il s'agit de Fritz Mésidor, gardien de nuit ; Jean Bruno Bonne-Année, responsable des dossiers au tribunal de première instance de Port-au-Prince; Homère Raymond, greffier au cabinet d'instruction du juge Maguy F. Pierre-Louis et Joseph Hérard, un messenger à la Cour de cassation.

Selon les informations recueillies, il y aurait plus d'une vingtaine de corps sous les dé-

combres du palais de justice. D'autres greffiers qui se trouvaient au rez-de-chaussée sont sortis sans une égratignure, mais affolés, paniqués, atterrés...

Le palais justice de Port-au-Prince, construit au cours des années 1927-1928, s'est entièrement effondré. Il en est de même du Ministère de la Justice et de la Sécurité publique, bâtiment qui abritait dans le temps l'hôtel Sans Souci, situé à l'avenue Charles Sumner.

## Cambriolage au greffe du tribunal de première instance de Port-au-Prince

Le lendemain de l'effondrement du palais de justice, un inventaire a été réalisé. Un procès-verbal de constat a été dressé par le juge de paix de la section sud, Me James St-Jean, de concert avec le greffier en chef par intérim, Me Joseph Pierre-Louis. Au cours de l'opération, on a constaté que le greffe a été cambriolé, alors qu'il n'a pas été touché par le séisme. Le coffre-fort où l'on

entreposait des pièces à conviction, des corps du délit (armes à feu, documents importants, de l'argent) a été défoncé. On rapporte que des matériels du greffe auraient été emportés par des habitués du bureau. Des documents éparpillés sur la cour ont été récupérés, puis transportés au parquet de Port-au-Prince où un espace a été aménagé en vue de les sécuriser.

## Récupération des archives de la Cour de cassation

Une bonne partie des archives de la Cour de cassation a été récupérée par des techniciens du MTPIC / CNE lors des travaux de déblayage effectués sous la direction du Ministère de la Justice. Plusieurs classeurs remplis de dossiers et des minutes de décisions rendues par les juges de la Cour de cassation ont été retrouvés. Des corps du délit (armes à feu, fusil M16 # 556MM, fusil Patent, Pend C24186, fusil 22, model 49DL, marque micro groove, série 25328327), chaussures,

jeans, ont été également récupérés.

## La Cour d'appel : aucune perte en vie humaine

Logée dans le même bâtiment que le tribunal de première instance et la Cour de cassation, la Cour d'appel de Port-au-Prince n'a pas enregistré de perte en vie humaine.

Selon les dernières informations, la Cour d'appel et la Cour de cassation auraient été transférées dans les locaux de l'Ecole de la Magistrature, route de Frères. Le tribunal de première instance est déjà opérationnel au bureau de l'état civil du parquet de Port-au-Prince où eut lieu une première réunion de magistrats. C'est dans ce même espace que le dossier des dix Américains inculpés d'association de malfaiteurs et d'enlèvement de mineurs a été accueilli par le juge instructeur Bernard St-Vil.

## Ministère de la Justice

On dénombre environ une quinzaine de morts dont deux

étrangers et 19 survivants parmi lesquels figurent le ministre de la Justice et de la Sécurité Publique, M. Paul Denis, et le directeur général, Me Josué Pierre-Louis.

M. Michard Gaillard, conseiller technique du ministre Denis, la secrétaire du ministre, la directrice des Ressources humaines, Mme Rachelle Déclama, font, entre autres, partie des victimes du séisme du 12 janvier 2010.

Le ministre Paul Denis et Me Josué Pierre-Louis ont pu s'échapper grâce à une opération rapide menée par des amis et employés de l'institution. Le titulaire de la Justice leur a été reconnaissant au cours d'un entretien diffusé sur les ondes d'une station de radio de la capitale.

## Evasion de 4 092 détenus à la prison civile de Port-au-Prince

Profitant du violent séisme du 12 janvier, les détenus du Pénitencier national ainsi que ceux des autres maisons carcérales se sont évadés le même jour. A la rue du Centre, ils ont brisé sur leur passage des matériels de bureau, détruit des archives par le feu, menacé les agents qui étaient en poste. Les plus violents ont été les premiers à regagner les rues, rapportent des témoins.

La plupart n'ont pas pris de temps pour reprendre service à la capitale. Les personnes (sinistrées) abritées dans des campements ont déjà subi leurs premiers assauts.

Au centre-ville, ils cambriolent les magasins restés fermés. Ils y allument le feu, un véritable prétexte pour avoir le champ libre à l'intérieur des maisons de commerce. Ce qui fait dire à beaucoup de gens que le centre-ville est livré aux voyous, badauds, voleurs, bandits, assassins...



Le tribunal de paix de la rue d'Ennery

# Sur la voie de la relance économique

*Haïti ne s'est même pas encore totalement remis de la dure épreuve des ouragans Faye, Gustav, Hanna et Ike de l'été 2008 qu'elle doit aujourd'hui faire face aux effets dévastateurs du séisme de magnitude 7,3 qui a ravagé dans une très large mesure les bases fébriles de l'économie et de la production nationale.*

Après avoir clôturé l'année 2009 avec un PIB de 2,39 et fait des projections encore plus alléchantes pour 2010, les autorités haïtiennes n'avaient pas imaginé un scénario aussi sombre pour le pays en général et l'économie en particulier avec le séisme du 12 janvier 2010.

Pour la première fois depuis le gouvernement intérimaire, on parle de contraction du PIB en Haïti. En effet, avec la mort de plus de 200 mille personnes parmi lesquelles des membres de la classe des affaires et les dommages subis par la majorité des édifices, l'activité économique est réduite à sa plus simple expression. Les entrées de l'Etat sont proches du négligeable avec l'effondrement et le dysfonctionnement momentané des institutions comme la douane et la DGI.

Mis à mal par le séisme, le port de Port-au-Prince est dysfonctionnel. Ce qui a rendu nulles les importations et les exportations pendant près d'un mois. L'Aéroport International de Port-au-Prince est devenu un simple point de transit pour l'aide humanitaire massive que reçoit le pays. Pas de voyageurs, pas d'activité pour les lignes aériennes, pas de touriste non plus.

L'accalmie économique provoquée par le séisme est surtout visible dans l'industrie de la construction réduite à une peau de chagrin depuis le 12 janvier. Indicateur du développement dans une communauté donnée, le secteur de la construction stagne au grand dam des tenants de ce secteur qui se plaignent de l'immobilisme des acheteurs. En dépit des dommages subis par la grande majorité des maisons dans la capitale, les gens ne manifestent aucune velléité à vouloir se procurer des matériaux de construction, ni à reprendre des chantiers, rares sont ceux qui rafistolent leur logement frappé par le tremblement de terre.

Cette réaction de la population semble tenir compte de l'interdiction faite par le gouvernement de construire. Cependant, près d'un mois après cette mise en garde, les gens qui voudraient faire réparer leur maison ne savent comment s'y prendre vu le mutisme observé depuis par les autorités.

Entre temps des maisonnettes de fortune commencent à poindre sur le flanc des montagnes ceinturant la capitale haïtienne. Les experts en bidonvilisation profitant du silence et de l'inertie des dirigeants se lancent à cœur joie dans les constructions anarchiques. Déjà, dans les camps, des commerces de location prennent naissance.

L'effondrement des nombreuses entreprises publiques et privées dans l'aire métro-



L'hôtel Montana complètement détruit

politaine de Port-au-Prince a précipité dans le chômage des milliers de gens. Une situation qui peut être lourde de conséquence dans un pays où le sous-emploi est prédominant.

De tous les secteurs, seule l'agriculture n'a pas subi de grands dommages. Toutefois, à environ un mois du passage du séisme, l'affluence de l'aide humanitaire et la mauvaise coordination de cette dernière par les autorités haïtiennes, crée un énorme désavantage pour les producteurs et vendeurs de produits locaux qui font face à la concurrence des produits humanitaires sur le marché haïtien.

L'industrie locale de production de produits de première nécessité est confrontée également à ce problème. Les organismes humanitaires internationaux en s'approvisionnant (en eau et produits alimentaires) sur les marchés étrangers pour venir au secours des sinistrés du séisme

ont porté un grand coup aux industries locales produisant ces mêmes ressources. Ce faisant, l'affluence massive de l'aide humanitaire risque d'avoir un effet néfaste sur l'industrie haïtienne rudement confrontée à la compétition déloyale que constitue l'aide telle qu'elle est répartie dans le pays.

En achetant l'eau et les produits de première nécessité aux entreprises ayant la capacité de fournir ces produits localement, les agences humanitaires internationales contribueraient grandement à la survie des entreprises de production nationale et à reprise de l'activité économique.

Au niveau du commerce formel, c'est la désolation: quelques rares supermarchés, boutiques desservent encore la clientèle port-au-princienne. Les entreprises de communication téléphonique Haitel, Voilà, Digicel, en dépit de certaines difficultés techniques ont assuré leur présence sur le terrain

pendant les heures et jours sombres ayant suivis le séisme. Aujourd'hui encore c'est grâce à ces compagnies que les Haïtiens restent en contact avec le reste du monde. Ce qui prouve leur capacité et leur sérieux. Sans compter le nombre de vies qui ont été sauvées par un téléphone qui marchait dans les jours qui ont suivi le séisme.

Le secteur informel n'est pas mieux loti. Transformé en un vrai champ de ruine, le Centre-ville devient aujourd'hui un vrai no man's land. Cela contraste fort avec l'animation coutumière de cet espace acquis à la cause de l'informel qui, symbolise le poumon de l'économie haïtienne.

Les étalagistes surpris par la soudaineté de la catastrophe du 12 janvier ont détalé à toute jambe, abandonnant leur négoce à la merci des décombres, des nécessiteux survivants ou des audacieux pillards qui n'ont pas chômés depuis le 12 janvier.



Un magasin endommagé et livré aux pillards

Près d'un mois après le séisme, il est encore difficile d'avoir même approximativement un bilan chiffré des dommages enregistrés dans le secteur privé des affaires. Un membre du Conseil d'administration de la HAMCHAM) estime catastrophique la situation du secteur commercial. « On est au stade des expertises. Nous n'en sommes pas encore au bilan définitif. Certains parlent de pertes estimées à 3 milliards de dollars ». Ce responsable de la Fondation Voilà souhaite une assistance de la Communauté internationale pour la relance de l'économie. Cependant, soutient-il, cela doit se faire sous le leadership du secteur public.

Le ministre du Commerce et de l'Industrie Jocelyne Féthière, un mois après la catastrophe n'a pas été en mesure de chiffrer les dégâts causés dans le secteur commerce par le séisme sur 12 janvier. « Important, énorme, grave », tels sont les maîtres-mots utilisés par la titulaire de ce ministère pour qualifier le monstre du 12 janvier qui, comme après les ouragans de l'été 2008 pousse les responsables du secteur public et du secteur privé à parler encore de la nécessité d'une relance de l'économie haïtienne.

## Sous-traitance

Ragaillardis depuis la mise en vigueur de la loi Hope, le secteur industriel, notamment la sous-traitance, a subi les effets ravageurs du dernier tremblement de terre en Haïti. Trois entreprises concernées par Hope ont été terrassées et attendent d'être relocalisées, trois autres ont subi des dommages importants et attendent d'être retouchées, informe le président de l'Association des Industries d'Haïti (ADIH), Georges Sassine.

Palm Appareil située à Carrefour est l'une des grandes victimes de ce sinistre. Le 12 janvier cette usine qui comprenait 30 unités de production de maillots s'est effondrée sur la totalité de ses 500 ouvriers occasionnant de nombreux morts.

Dans le secteur de la sous-traitance, trois mille ouvriers se retrouvent au chômage suite à cette catastrophe sans oublier les centaines de milliers de dollars de dommages occasionnés par le tremblement de terre.

Loin de refroidir les ardeurs des acteurs de ce secteur, le séisme a décuplé la volonté des responsables de la sous-traitance qui, une semaine après la catastrophe, ont commencé à sonner le ralliement. Sur 28 usines, 21 ont déjà repris du service et exportent déjà leurs produits à travers la République Dominicaine et le Port de la Minoterie à Lafitteau, a indiqué M. Sassine. ➤

**L'activité bancaire**

Ayant timidement repris leur activité depuis le 23 janvier dernier avec une quarantaine de succursales en service, le secteur bancaire n'est pas sorti indemne du drame du 12 janvier. Selon les informations fournies par le président de l'Association professionnelle des banques (APB), Maxime D. Charles, des 110 succursales répertoriées dans la zone métropolitaine une vingtaine sont détruites et une trentaine sont non opérationnelles pour des raisons diverses : fissures, réaménagement des espaces concernés, problèmes de sécurité de tout genre.

Le directeur général de la Scotiabank parle de plus d'une cinquantaine de morts dans le personnel bancaire sans compter les employés portés disparus ou qui n'ont pas répondu à l'appel depuis la catastrophe. Considéré comme étant le secteur le plus moderne en Haïti que ce soit dans le secteur public ou privé, les banques haïtiennes se sont ressaisies pour remettre le système de paiement au service de la population. Car sans ce système, les secours et l'aide humanitaire seraient compromis, indique M. Charles.

**Le Tourisme**

Secteur très porteur pour l'économie, le tourisme n'a pas été épargné par le séisme. Une bonne partie des chambres d'hôtel disponibles à Port-au-Prince a été détruite. Avec l'effondrement de l'Hôtel Montana ce sont 145 chambres et des dizaines d'appartements



Les installations du port de Port-au-Prince n'ont pas été épargnées

disparus. L'Hôtel Karibe fissuré a 85 chambres qui seront indisponibles pendant le temps d'expertise et de réparation de cet établissement.

C'est la même situation pour l'hôtel Villa Créole avec ses 40 chambres sous observation et hors service. Villa Thérèse quant à elle a perdu 24 chambres et deux appartements au cours de son effondrement le 12 janvier. D'un autre côté, l'Hôtel El Rancho qui a fermé ses portes bien avant le tremblement de terre compte une cinquantaine de chambres de son patrimoine effondrées. Pour ces six établissements ça fait plus de 300 chambres de moins dans un pays qui accusait déjà un grand déficit dans ce domaine



Pour le commerce, le pillage fait suite à la destruction

Pierre Chauvet, Président de l'Association touristique d'Haïti (ATH) et PDG de l'Agence Citadelle estime importants les dégâts causés dans le secteur.

« Mais celui-ci n'est pas mort. Malgré tous les dommages, le tourisme reste très dynamique et est l'un des rares secteurs de l'économie à demeurer actif au

lendemain du séisme. « C'est un secteur lié à une logistique de transports (aérien, terrestre et maritime), une logistique d'hébergement (pensions, hôtels, resorts et même sous la tente), une logistique de restauration (restaurants, services traiteurs, fast food) et une logistique d'attraction (magasins de souvenir, artisanat etc.) ».

Un simple coup d'oeil dans la capitale montre clairement qu'un grand nombre de visiteurs (journalistes, agents humanitaires, représentants d'organismes internationaux etc.) qui pullulent dans les rues utilisent à un titre ou à un autre des services liés au tourisme.

Les leçons à tirer de cette catastrophe sont nombreuses, selon Pierre Chauvet. Port-au-Prince ne peut plus continuer à être la seule porte d'accès principale à Haïti. Il a suffi que les américains assument le contrôle de l'aéroport international Toussaint Louverture pour que l'accès au pays soit régi par de nouvelles réglementations. « Voilà ce qui arrive au pays quand on dépend d'un seul port et d'un seul aéroport », constate le propriétaire de l'Agence Citadelle qui invite les autorités et le reste de la nation à accorder plus d'importance aux suggestions contenues dans le Plan Directeur du Tourisme de 1996 notamment en matière de décentralisation de création de zones de développement économique dans diverses régions du pays avec apport en infrastructure et services de base pour la population etc. **11**

Cyprien L. Gary

# PCXPRESS

Suite au séisme qui a frappé Haïti ce 12 janvier 2010, PCXPRESS présente ses profondes sympathies au peuple Haïtien et spécialement à tous ceux qui ont été victimes de cette tragédie.

Elle profite de cette occasion pour assurer sa clientèle de sa volonté à l'accompagner dans ses efforts de relance et de reconstruction

**Heures d'Ouverture**

9h am - 4h pm Lundi-Vendredi  
9h am - 1h pm Samedi

Angle rues Rebecca & Lambert, Pétiion-Ville  
tel: 2941-4141 / 2256-1349 • info@pchaiti.com



# La reprise viendra si nous avons de grands rêves

Dans le salon de son domicile à Péguay-Ville, Réginald Boulos enchaîne les rendez-vous. Dans une salle attenante, des employés de Auto Plaza, une de ses entreprises spécialisées dans la vente de voitures, sont réunis, au travail. L'immeuble qui les abritait sur la route de Delmas s'est effondré le 12 janvier, trois morts et des pertes estimées à des centaines de milliers de dollars, pourtant, ils s'attachent à recommencer.

Recommencer, encore et encore, le crane rasé, le verbe clair, le moral en acier, le patron des patrons du secteur privé n'a que ce mot à la bouche. « Nous n'avons pas encore de bilan chiffré entre les pertes pour arrêt d'activité, les pertes d'exploitation, les pertes totales et les pertes non couvertes par les assurances. Cela va monter à des centaines de millions de dollars, près du milliard de dollars pour le secteur privé formel. A peine 30% de ce montant est couvert par des assurances, regrette Réginald Boulos.

Mais la priorité, selon lui, plus que le bilan des pertes, a été de faire rouvrir les entreprises pour que le secteur privé joue son rôle de solidarité et de responsabilité sociale après le tremblement de terre dévastateur du 12 janvier 2010.

« Nous avons encouragé nos membres à payer les salaires du mois de janvier, à faire des dons, à être disponibles. Les banques et les stations service ont été en première ligne, puis les super-

marchés et les grossistes ont joué leur partition pour le retour à la vie économique de la cité. Cela s'est fait dans un partenariat privé-public inédit, de concert avec la Minustah et les autres forces internationales. La population a compris la nécessité que tout se passe dans l'ordre et on peut dire que Port-au-Prince a pu revenir à un semblant de normalité ».

Boulos ne s'attarde pas sur les pillages et les vols que le secteur privé a subis après le 12, ni sur les incendies. « Pendant trois semaines, il y avait un flou au niveau de la sécurité, tout le monde avait d'autres priorités. D'ici 15 jours, la Minustah aura un bataillon brésilien en plus, la PNH aura fini de faire le rappel de ses troupes et on espère que les Américains pourront donner un coup de main dans le maintien de l'ordre au centre-ville. Il est indispensable pour que l'économie se remette en route, que le centre-ville redevienne opérationnel. »

Les nouvelles relations avec le gouvernement et la communauté internationale font partie des rares satisfactions de Boulos depuis la crise née du tremblement de terre. « Le secteur privé à tout de suite pensé que la priorité n'était pas de compter ses blessés et ses morts en premier, encore moins de se plaindre. Il fallait appuyer les autorités en place et aider à donner une réponse aux problèmes de la population. »

« Nous nous sommes mis aussi à penser à l'avenir. D'abord

aux 18-24 mois qui viennent puis, à un plan sur 10 ans. Il y a une disponibilité pour écouter le secteur privé qui est inédit. C'est pour la première fois que le gouvernement nous invite à faire partie formellement du comité de préparation de la conférence internationale du 31 mars prochain à New York. »

Dans un bilan des forces et faiblesses du secteur privé, Boulos met au premier plan le secteur de la sous-traitance qui a bien résisté. « 80 % des postes sont au travail ». Il faut donner, selon lui, le maximum de support à la sous-traitance et peser pour que la proposition d'allongement de la loi Hope qui est devant le congrès américain soit votée. « C'est le secteur le plus capable de créer des emplois à court terme », pronostique le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Haïti et principal animateur du Forum économique du secteur privé qui regroupe les principales associations du pays.

Il faut donner aussi des supports aux entreprises du secteur privé formel qui étaient viables avant le 12. « Pas question de sauver les zombies », insiste-t-il. Il faut mettre en place un fonds de garantie pour les prêts à long terme qui sauveront les plus aptes. »

La classe moyenne, l'une des grandes victimes du tremblement de terre, ne doit pas être oubliée, croit-il. « Il faut mettre en place un système qui mélangera des prêts à long terme et des

subventions pour diluer les coûts de son relèvement. Les membres de cette classe viennent de perdre leur maison, leur voiture, le travail d'une vie d'effort. Il faut les aider à se relever. »

D'une façon générale, Boulos espère qu'on ira vers une augmentation de la capacité du système bancaire à prendre des risques. « Il faut développer une vision ambitieuse et audacieuse pour le pays. Il nous faut élaborer un plan pour l'Haïti dont nous rêvons, sans avoir peur des chiffres. On nous propose peu parce que nous ne savons pas rêver en grand. Notre ambition ne doit pas être de retrouver le niveau d'avons le 12 janvier, mais de le dépasser ».

Quand on lui demande qui pense aux gagne-petits qui n'ont pas d'association ni de représentant, Réginald Boulos, retrouve la fibre sociale du médecin qu'il est. « Dans les propositions pour le relèvement, il faut penser au micro crédit. Il y a 250 mille bénéficiaires actuellement, il faut tripler ce nombre. Il faut définitivement augmenter la capacité des entreprises de crédit à prendre des risques. Il faut profiter aussi pour formaliser ce secteur. Il n'est pas normal que l'économie haïtienne continue à fonctionner avec 200 entreprises qui paient 80% des taxes. Il faut aussi revoir le système éducatif et ne pas laisser les écoles qui absorbent 40% des revenus des plus faibles se remettre en place pour délivrer une éducation et

de la formation de qualité dou-teuse. Même ambition pour le logement. La crise est une occasion pour lancer un vrai plan de logements sociaux et un zoning adapté. Il faut un tsar de l'Urbanisme, un pour l'Education, un pour la santé pour appliquer de vrais réformes. Il faut aussi prévoir et mettre en place la reconstruction de l'appareil de l'Etat en utilisant les acquis technologiques du 21 siècle pour identifier et formaliser les milliers d'artisans et tous ceux qui mènent une activité commerciale quelque soit sa taille. Cela permettra de les aider et d'aider l'économie en général. »

Pour revenir sur la nécessité de faire le saut technologique, Boulos rappelle que son entreprise, Auto Plaza, s'est effondrée, mais qu'elle n'a perdu aucune donnée. Les banques on pu repartir aussi vite grâce à cela. L'Etat va prendre du temps pour remonter la pente parce que les outils technologiques n'étaient pas encore systématiquement utilisés.

Dans la salle attenante au salon, les employés de Auto Plaza sont au téléphone. Ils relancent les clients. Vérifient qui est vivant. Qui a perdu sa voiture. Qui a déjà contacté les assurances. Qui a besoin d'une nouvelle voiture. Ils recommencent comme le patron des patrons a invité tout le monde à le faire. Recommencer pour remettre le pays en marche. **11**

Frantz Duval

La Direction et le Personnel de la SOCIÉTÉ DU RHUM BARBANCOURT expriment à toute la population leur sympathie à l'occasion de la catastrophe qui a secoué le pays le 12 janvier dernier.

Elle adresse également une pensée spéciale aux parents et amis des nombreuses victimes de ce désastre.

Que l'élan de solidarité qu'a fait naître ce drame soit le germe de la naissance de la Nouvelle Haïti.



Rhum  
Barbancourt

# Quand radios et télévisions sont muettes

Avec près de 30 morts, tous médias confondus, journalistes, présentateurs et travailleurs de la presse haïtienne, en province comme de la capitale, la presse a payé le prix fort au tremblement de terre du 12 janvier dernier. Si Magik 9 a été la plus durement frappée avec 4 morts, beaucoup de stations de radios, de télévisions et de journaux ont perdu des membres et surtout des équipements ou leurs locaux.

Le 12 janvier, les radios et les stations de télévision de la région métropolitaine de Port-au-Prince se sont toutes tuées [à l'exception de Signal FM] à peu près à la même heure, entre 4 h 53 et 5 heures de l'après-midi - certaines dans un concert de cris d'effroi, d'autres dans un brouhaha provoqué par la bousculade. Par tout, on a entendu s'élever des "Jésus, Jésus, Jésus" apeurés.

C'est sans doute la radio Magik 9 qui a subi les pertes humaines les plus lourdes. Le séisme est survenu au moment où les jeunes animateurs de l'émission Lekol Lage (L'école est finie) s'apprêtaient à conclure le show, après avoir gardé l'antenne trois heures durant, comme chaque jour de la semaine. "Nous n'avons même pas eu le temps de crier, de comprendre que c'était un tremblement de terre", raconte Gaëlle Alexis, qui a passé plus

de dix heures sous les décombres avant d'être secourue. "Le plafond nous est tombé sur la tête." L'opérateur qui était à ses côtés, Ronald Duplessis, est mort sur le coup, transpercé par le micro. Une des coanimatrices de Lekol Lage, Sarah Delinca, a succombé à ses blessures cinq jours plus tard. Jean-Robert François, l'un des journalistes qui préparaient le bulletin d'information de 5 heures et qui a été piégé par les poutres en béton de l'immeuble, est mort dix jours plus tard, après une opération chirurgicale. Quant au chauffeur de la radio, Djimps Diomettre, il a été écrasé dans son véhicule professionnel sous les décombres d'un immeuble effondré dans les rues encombrées du centre-ville. Faute de tracteur pour le dégager, il est mort après trois jours d'agonie.

La station de télévision Canal 11, qui avait ses studios dans le même immeuble, s'est aussi éteinte sous les décombres, mais sans pertes humaines. Son directeur Jean-Paul Elie a été l'un des héros de la soirée. Ne perdant pas son sang-froid, il a passé toute la nuit à sauver des vies dans le complexe immobilier, qui abrite une quinzaine d'entreprises. Grâce à lui, une vingtaine de personnes ont eu la vie sauve.

De la chaîne de télévision Canal 11, comme de la radio Ma-

gik 9, il n'est rien resté. D'autant que des pillards sont immédiatement arrivés pour rafler les équipements, même endommagés, pendant que les responsables s'activaient pour emmener les blessés dans les hôpitaux.

L'immeuble qui hébergeait Radio Télé Guinen, également dans le quartier de Delmas, s'est lui aussi effondré dès les premières secousses. Ce bâtiment de trois niveaux a été comme amputé de ses jambes. Les deux derniers étages ont écrabouillé le rez-de-chaussée. Pour Jean-Lucien Borges, le directeur de ce grand média, l'un des rares à couvrir tout le territoire, le coup a été rude. Un des cameramen, Belot Sénatus, a perdu la vie sur-le-champ. La femme du directeur et plusieurs de ses employés sont restés coincés pendant des heures sous les gravats. Malgré des pertes financières qui se chiffrent à des centaines de milliers de dollars américains, Radio Télé Guinen s'est remise sur pied moins de deux semaines plus tard. Les décombres du bâtiment ont été nettoyés par des tracteurs et on a réinstallé des studios de radio et de télévision en plein air, avec une régie installée dans un container. Les émissions ont repris 24 heures sur 24. 11

Johnny César  
Article publié dans

## Bilan incomplet des autres médias

- Radio Télé SUPERSTAR Building fissuré. Equipements endommagés.
- Radio RCH 2000 Locaux endommagés. Equipements endommagés. Deux morts: Mario Dauphiné et Clément Frankel.
- Radio Télé ANTILLES et CANAL DU CHRIST Les bâtiments au centre-ville endommagés. Equipements endommagés.
- Radio Télé ECLAIR Bâtiment fissuré. Console et autres matériels endommagés.
- Radio NATIONALE Equipements endommagés. Au moins 1 animateur décédé.
- Radio GALAXIE 3 employés décédés Justin Murray Junior, Waner Fils, et un autre collaborateur de la station (en dehors des locaux). Bâtiment très touchés. Equipements sévèrement touchés. Source énergétique hors service.
- Radio KISKEYA Locaux endommagés.
- Radio Télé LUMIERE Locaux endommagés. Quelques équipements à Boutilliers endommagés. Trois employés morts: Marlene Joseph, Ing Ginor Deplume et Jude Marcellus.
- Radio STÉRÉO 92 Pas de dommage grave.
- Radio INSPIRATION FM Local sévèrement endommagé. Antenne STL hors service.
- Radio IBO Bâtiment sévèrement touché. Equipements endommagés.
- Radio MAGIK 9 Bâtiment Effondré. Equipements totalement endommagés. 4 morts: Djimps Diomettre, Sarah Delinca, Ronald Duplessis, Jean Robert Jean François.

- Radio Télé CARAIBES Bâtiment fissuré.
- Radio RFM Bâtiment fissuré. Aucun dommage important reporté.
- Radio SKY FM Bâtiment fissuré. Aucun dommage important reporté.
- Radio HORIZON 2000 Bâtiment fissuré.
- Radio UNIVERS FM Aucun dommage important reporté.
- Radio SCOOP FM Bâtiment fissuré.
- RADIO ONE Aucun dommage reporté. 1 animateur mort (en dehors des locaux)
- Radio Télé GINEN Locaux totalement détruits. Equipements endommagés. Un cameraman mort: Belot Sénatus.
- Radio VOIX DE L'EVANGILE Locaux totalement détruits. Equipements endommagés.
- Radio COMMERCIALE D'HAÏTI Locaux totalement détruits. Equipements endommagés.
- Service de presse de la MINUSTAH Locaux endommagés. Trois morts: Riquet Michel, Mario Bazile, Panel Beauvoir.
- Canal 11 Local effondre. Equipements totalement endommagés. Un cameraman porté disparu.
- Radio Télé MÉGASTAR Un mort Gabriel Jean Baptiste
- Radio VASCO STÉRÉO Un mort: Paul G. Barbara
- Journal LE MATIN Presses endommagées. Un mort: Yvenot Formilus
- Journal LE NOUVELLISTE Presses endommagées. Locaux endommagés. 11

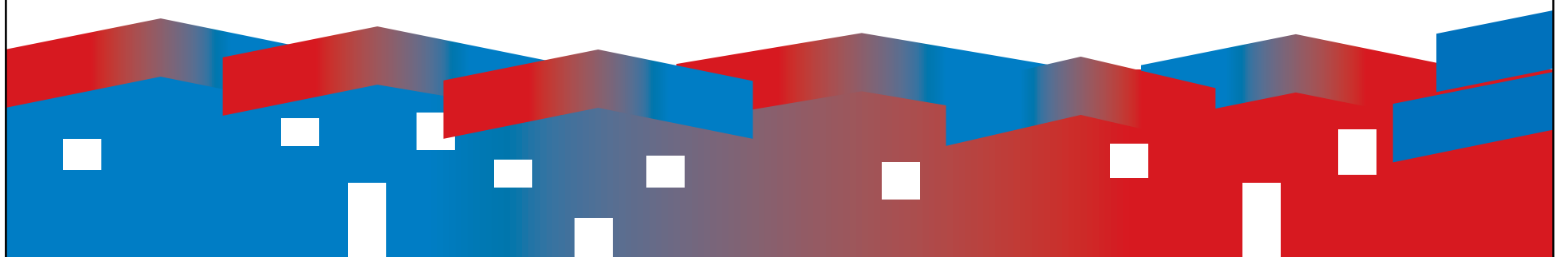


**HORAIRE DE REPRISE**  
Lundi-Vendredi  
8:00 A.M. - 2:00 P.M.

Peintures Caraïbes présente ses sympathies au peuple Haïtien, à l'État Haïtien, à ses nombreux clients et amis à l'occasion de cette Tragédie que nous avons connu ce 12 janvier 2010.

Cette épreuve doit être pour nous une raison de plus de reforcer notre solidarité et de travailler tous ensemble à la reconstruction, sur des bases rationnelles, de cette Haïti qui nous est si chère.

Parc Industriel SONAPI, Building 33 | Tel: 2940 8723 / 3831 0060 | [info@peinturescaraibes.com](mailto:info@peinturescaraibes.com)





# Haiti-Séisme : rebattre les cartes après le 12 janvier

*A la mémoire du professeur Jean Anil Louis-Juste vilement assassiné, quelques heures avant le séisme*

**N**ous sommes tous des rescapés du 12 janvier 2010.

Trente trois secondes de ce tremblement de terre, d'une magnitude de 7 degrés sur l'échelle de Richter, accusent un bilan catastrophique : 200 000 morts [1], 250,000 blessés, les plus de 4 000 mutilés physiques, des millions de traumatisés psychologiques, 1,5 million de nouveaux sans logis, plus de 500 000 déplacés, des pertes matérielles et des drames à dimension individuelle, familiale, organisationnelle et nationale.

## Un tremblement de terre bouleversant

Chaque Haïtien de la zone métropolitaine et des communes avoisinantes a gravé dans sa mémoire ce moment, de l'espace d'un cillement, qui lui a laissé des traces indélébiles.

On se rappelle dans les moindres détails les faits et les sensations de ce moment... On réfléchit encore sur cette minute, sur cette décision, sur ce geste qui a été fait ou qui n'a pas été fait et qui a scellé la différence entre la vie et la mort...

Nous poursuivons avec ténacité, les appels sans écho dans la recherche d'un être cher, l'espoir même devant l'évidence, l'angoisse de ne pouvoir sortir vivant ceux qui communiquent encore sous les décombres, l'effondrement de maisons, d'édifices, de maisonnettes, fruit de tant de sacrifices, qui ont emporté sans appel, les souvenirs de toute une vie, le regard hagar des survivants exprimant leur désarroi et leurs interrogations...

Les pertes immatérielles, encore impossibles à évaluer, approfondissent encore davantage le vide que nous ressentons tous. La découverte de l'horreur, qui, avec pudeur ou comme effet de théâtre, s'est révélée et se révèle encore à nous, peu à peu, dans toute sa dimension...

Et la vie doit continuer malgré les frustrations, les peines, les carences de toute sortes et surtout le gouffre de l'absence d'être chers, avec ces blessures vives ou cette tristesse ténue qui nous enveloppe.

## Chapeau à la solidarité inter haïtienne !

Si malgré l'absence du gouvernement, de la MINUSTAH, de la police nationale, des pompiers, de l'aide internationale, le pays a pu survivre du chaos des quatre longs...longs, premiers jours ; si le feu et la violence ne se sont pas immédiatement donnés rendez-vous lors de cette catastrophe naturelle ; si, malgré tout, la vie



On fuit Port-au-Prince et ses cadavres

a continué et s'est organisée, c'est grâce à cette solidarité et même à l'héroïsme d'un grand nombre d'Haïtiens, de tous âges et de toutes les catégories sociales.

En dehors de toute organisation, avec littéralement les mains nues, des brigades de citoyens et de secouristes bénévoles se sont constituées pour le sauvetage des survivants sous les décombres ou pour assister les blessés avec peu de moyens et beaucoup d'ingéniosité. Des draps blancs, surgis on ne sait d'où, ont vainement essayé de donner une certaine dignité à ces milliers de cadavres de parents, d'amis ou simplement d'inconnus.

Au milieu de cet effondrement apocalyptique de la ville et des symboles de l'Etat, beaucoup, peut-être avec naïveté et même ingénuité, nous nous sommes mis à rêver de voir au petit matin du 13 janvier, le Président, debout devant le palais national fortement ébréché, accompagné du gouvernement et de tous les anciens présidents de la république qui ont vécu, dans leur chair, les affres de ces secondes.

Nous désirions tellement, dans cette nouvelle épreuve, entendre une adresse à la nation, appelant à resserrer les rangs, à mobiliser toutes les forces pour sauver la patrie en danger, annoncer immédiatement certaines mesures d'appui avec nos faibles moyens, rappeler que nous formons une seule nation et un seul pays, et affirmer avec conviction que dans cette nouvelle étape de notre vie de peuple rien ne saurait continuer comme avant le 12 janvier...Dommage !

Nous nous découvrons devant le représentant spécial des Nations Unies (NU), Heidi Annabi, les environ 200 professionnels chevronnés ou jeunes, civils ou militaires provenant de 25 pays, fauchés dans le ca-

dre de leur mission internationale.

La clameur de la solidarité des gouvernements et des peuples s'est élevée de façon extraordinaire. La chaleur des amis de l'extérieur nous a communiqué, à tout moment, beaucoup de force. Les voix de la voisine République Dominicaine, de Cuba, de l'Amérique du Nord, du Canada, de l'Amérique Latine, de l'Europe et des quatre coins du monde ont communiqué intensément avec Haïti dans sa douleur, et se sont mis immédiatement à la recherche d'une expression active d'appui à ce pays frère.

La toute première phase du post séisme, le sauvetage des survivants sous les décombres, est dépassée. Même s'il y a eu des faits incroyables, comme celui d'un bébé sorti vivant, après 10 jours des entrailles, d'un édifice écroulé ou de survivants rescapés après 14 jours, à l'heure actuelle, on peut affirmer qu'il n'y a plus de vie sous les décombres.

Alors, commence la longue route d'une nouvelle étape de l'urgence, de la réhabilitation et de la reconstruction immédiate, à court et moyen terme.

Les destructions matérielles ont atteint des niveaux insoupçonnés. La remise en état des édifices publics, (entre autres les palais présidentiel, législatif et de justice, les ministères etc.) des écoles, des églises, maisons de commerce, usines, des maisons privées, tant dans les bidonvilles que dans les quartiers de la classe moyenne ou de la bourgeoisie, des infrastructures détruites, et j'en passe, réclameront d'immenses moyens financiers.

Les pertes en vie humaine représentent le plus lourd bilan, car chaque vie est irremplaçable.

Cependant, on ne saurait pas souligner la disparition des centaines de cadres expé-

rimentés ou de fonctionnaires entraînés de la structure permanente de la fonction publique. En outre, l'immédiat exode massif a drainé vers l'extérieur, peut-être de manière définitive, des milliers de professionnels, de jeunes universitaires, étudiants et écoliers.

Le manque de ressources humaines (dont souffre Haïti), accéléré à partir du 12 janvier, aura un fort impact sur le futur de la nation.

Un million et demi de sans logis ; des sources de travail dans les secteurs formels et informels volatilisées. Les retombées du séisme, loin de se circonscrire à la zone métropolitaine, ont profondément atteint tout le pays.

En effet, la macrocéphalie de Port-au-Prince, avec sa population impossible à gérer, a déversé, spontanément d'abord, puis encouragé par le gouvernement, près de 500 000 de réfugiés sur les provinces.

Ainsi, a été mise à nu l'absence de logements, d'infrastructures, de services et les grandes limitations administratives, financières de nos villes. Pointent déjà virtuellement, des problèmes encore plus grands, inhérents à cette nouvelle situation, si dès maintenant les dispositions adéquates pour les éviter ne sont immédiatement prises et appliquées.

Spontanément la décentralisation s'impose. Mais comment la gérer ?

## Tout change pour les acteurs

Cette catastrophe, dépassant en magnitude tout ce que l'on pourrait imaginer, a été révélatrice des défaillances politiques et sociales.

Car, depuis déjà longtemps, les mises en garde, répétées des spécialistes et non spécialistes, laissaient présager le pire si aucune mesure n'était adoptée. La construction sau-

vage des riches villas et des misérables maisonnettes, flanquées sur les flancs des montagnes, ou la multiplication des villes misères, couchées dans le lit des nombreuses ravines, défiant toutes les règles de construction et d'urbanisme ; l'insalubrité, la déforestation, l'exploitation effrénée des carrières de sables du morne Hôpital, formaient l'ensemble de conditions d'une mort annoncée de la zone métropolitaine.

La solution des problèmes, il est vrai, en revient à tous les citoyens, mais elle incombe, en premier, lieu aux pouvoirs publics.

Au moment du séisme, si bien même, nous acceptons d'accorder au président et à ses ministres le bénéfice de la stupeur paralysante du premier moment - incontestablement inacceptable pour des dirigeants - il est grand temps de sentir la prise en mains de la situation par l'État et l'adoption de mesures exigées par la nouvelle situation.

L'incapacité de nos dirigeants, dans la prévision et la gestion de catastrophes, ainsi que leur complète dépendance de l'aide attendue de l'étranger ont été claires. Aucune orientation pour la gestion de l'aide humanitaire, aucun plan d'urgence ...

Si, depuis le 16 janvier, certaines mesures, peu à peu, sont adoptées, il n'en reste pas moins vrai que le plan stratégique gouvernemental, cohérent pour lancer le pays sur la voie de la reconstruction, et surtout l'appel à toutes les forces vives de la nation, rejetant toute position de clans et d'intérêts de groupes, n'ont pas encore été lancés jusqu'à date.

Nous avons élu un président pour cinq ans et son mandat se termine le 7 février 2011, soit trois cent soixante quatorze jours après ce 12 janvier !

Un ressaisissement réel du président et du gouvernement s'impose, sinon, l'aiguillon des pressions de la population devra les obliger à prendre les mesures indispensables, dont quelques-unes peuvent être impopulaires. A la hauteur de ce tournant historique le président devra définir son rôle, manifester son leadership et assurer la conduite du pays.

S'impose, pour lui, la nécessité de ressouder la nation, d'orienter la vision de la construction et reconstruction de nos infrastructures et structures et de projeter l'avenir. Il doit assumer, le cas échéant, le remaniement du gouvernement actuel, et prendre l'initiative de soumettre formellement une proposition aux partis politiques, aux divers secteurs de la société civile et à la population en général.

Peut-être n'est-il pas faux d'affirmer

que le plus difficile nous attend et que la reconstruction et construction, greffées sur notre longue crise structurelle, seront longues...

Les partis politiques et la société civile organisée, qui malgré vents et marées, incompréhensions, avances et reculs, ont réalisé la lourde tâche de leur structuration, doivent aborder, de façon consensuelle avec le gouvernement, cette conjoncture qui exige beaucoup de vision, de sacrifices, de dépassement de soi.

La faiblesse des partis politiques est patente.

Le mouvement de regroupements, initié (enfin !) depuis quelques temps, a trouvé un catalyseur pour arriver à offrir, malgré les intérêts différents, une alternative à la nation. Absents durant l'immédiat post cataclysme, ils doivent se construire dans un « macornage » avec la population, particulièrement en ce moment d'extrême souffrance, faire connaître leur programme et leur projet de société dans un langage accessible à tous les secteurs, car dans le monde contemporain, la communication demeure un instrument primordial.

Convertis en interlocuteurs obligés de l'exécutif et de l'international, leurs propositions (par exemple les 16 points présentés par l'Alternative) et leur mise en garde constructive devront orienter, toujours dans l'intérêt de la nation, l'adoption de mesures et contribuer à la solution des problèmes cru-

ciaux du pays.

La société civile organisée a été aussi absente et elle est aussi faible. Ce post séisme lui offre l'occasion de se dynamiser, de s'organiser en secteurs pour offrir des propositions de solutions, capables d'assurer la bonne marche de la reconstruction dans ses différents aspects.

La synergie constructive avec les partis politiques ouvrira la voie à des discussions fructueuses, des orientations judicieuses, et la pleine participation à cette entreprise qui, au-delà de ses contours matériels, comporte l'accouchement d'une nouvelle société.

Car, ici, nul ne doit se tromper. Rien ne pourra être comme avant le 12 janvier.

Pour sortir de cette crise multiforme, qui affecte depuis si longtemps la société haïtienne, les ruptures plus que jamais sont obligatoires. Au long de ce parcours, se construira le leadership individuel et collectif indispensable qui nous fait tellement défaut.

Il faut le répéter, Haïti ne peut faire face efficacement, ni à l'urgence de la catastrophe, ni à la reconstruction, sans l'aide de l'internationale qui s'est d'ailleurs manifestée de façon multiforme et a été extraordinaire et émouvante....

Il s'est même créé des situations inédites, comme le cas de Cuba qui a ouvert son espace aérien aux avions militaires américains....

La militarisation de l'aide humanitaire, et l'arrivée do-

minante -exagérée et irritante même- des 16 000 marines américains, pour accompagner l'aide humanitaire, fait réfléchir et soulève bien des soupçons, ce qui, cependant, ne nous autorise pas à partager l'opinion de ceux qui parlent d'occupation, à moins qu'il y ait des données encore inconnues des Haïtiens en général.

Il y a eu, certes, des dérapages dès les premiers jours, en ce qui a trait à la gestion de l'aéroport et les protestations, en particulier, de la France, Cuba et Brésil, ou au sujet des modalités de distribution de l'aide. Malgré les voix qui réclament le protectorat ou l'occupation d'Haïti, on pourrait penser que le nouvel ordre mondial ne se prête pas à un tel comportement en Amérique Latine.

Cependant, une réalité saute aux yeux.

Le vide, provoqué par l'absence de l'Etat et du gouvernement, a alimenté la tutelle larvée que vit Haïti.

Omniprésente et omnipuissante, la communauté internationale, dans ses diverses composantes, (ambassades, institutions internationales civiles ou militaires, ONG étrangères), très souvent, se trouve désarmée face à ce vide. Mais, malheureusement, plusieurs d'entre eux en profitent pour agir comme bon leur semble.

Encore une fois, l'après 12 janvier offre l'occasion de rectifier le tir. En coordination avec les partis politiques et la société civile, le pouvoir haï-

tien peut devenir un interlocuteur valide, avec un plan stratégique pour orienter, comme il se doit, une coopération normale. Seulement ainsi, pourrions-nous éviter l'aggravation de la situation de dépendance et donner son vrai sens à la coopération internationale.

Il est bon de signaler qu'Haïti, pour des raisons historiques ou autres, joue un rôle particulier dans la politique interne de trois pays.

La politique américaine, traditionnellement hétérogène, pourrait y opposer la vision du Pentagone et celle de l'Exécutif. Le succès ou l'échec de cette sortie post séisme aurait des retombées sur les choix du président Obama.

D'autre part, le président Leonel Fernandez, en République Dominicaine, en adoptant, avec célérité et promptitude dans la circonstance, une politique qui cherche à ouvrir une nouvelle page dans les relations haïtiano-dominicaines, semble avoir pris de court les « nationalistes » dominicains. Il faudra suivre avec attention cette nouvelle configuration qui se dessine. .

Enfin, le Brésil du président Ignacio (Lula) Da Silva, dans l'affirmation de sa politique internationale, a misé sur Haïti avec, en plus, le renforcement fraternel des liens culturels et afro américains qui unissent les deux pays. .

#### Il faut rebattre les cartes

Les grands désastres peuvent provoquer de grandes se-

cusses politiques et sociales, et ils représentent, souvent, un tournant dans la vie des peuples.

Le séisme de 1972 de Managua (Nicaragua), avec un lourd bilan de destruction de la ville et environ 6000 morts et 20 000 blessés, a provoqué un vrai tremblement de terre politique pour le régime somoziste qui n'a pas été à la hauteur de la situation. Ainsi, la crise nationale s'est-elle aiguisée et a-t-elle contribué à renforcer le mouvement sandiniste qui s'engagea sur la route du triomphe de juillet 1979.

De même, la gestion inadéquate du violent tremblement de terre - qui a détruit en septembre 1985, le centre ville de Mexico -, a marqué aussi le début de la perte d'hégémonie du PRI qui, sanctionné au cours des élections de 1988, connut son premier échec électoral en 2000 avec la perte du pouvoir après un « règne » de plus de 71 ans.

On pourrait aussi citer l'évolution de la situation, suite au tremblement de terre au Guatemala en septembre 1976 ; l'avalanche de boue du volcan du Nevado de Ruiz en Colombie en novembre 1985 ; le séisme du Salvador en janvier 2001 ; et enfin, l'ouragan Katrina en New Orléans, en août 2005, a eu une forte répercussion sur le gouvernement de Bush et le parti républicain aux États-Unis.

En Haïti, dans la gestion de l'urgence du post tremblement de ter-



*La direction et le staff de LA KEIJZER COMPUTER SA voudrait présenter ses plus sincères sympathies à toutes les familles victimes du tremblement de terre du 12 janvier dernier.*

*Nous nous joignons aussi au peuple haïtien tout entier afin d'exprimer notre volonté de travailler à rebâtir notre pays et un avenir meilleur pour nos enfants!*

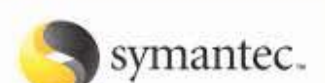
*LA KEIJZER COMPUTER profite de l'occasion pour annoncer à son aimable clientèle que la main d'œuvre sur les réparations et les services en magasin SERONT GRATUITS JUSQU'À FIN FEVRIER 2010.*

*LA KEIJZER COMPUTER est ouvert DE 9 HEURES À 4 HEURES PM et espère reprendre son horaire normal dès que possible.*

POUR INFORMATIONS,  
NOS NUMÉROS OPERATIONELS SONT LES SUIVANTS :  
**2510-7054/ 2510-8058**  
**3476-5776/ 3476-5777**  
OU PAR COURRIEL: [SALES@KEIJZERCOMPUTER.COM](mailto:SALES@KEIJZERCOMPUTER.COM)



KEIJZER COMPUTER SA  
DELMAS 56 STELLO PLAZA  
PORT AU PRINCE HAITI  
**DISTRIBUTEUR AUTORISÉ DELL EN HAITI DEPUIS 1995.**



re, si les 600 camps de réfugiés, levés spontanément dans la zone métropolitaine, et les problèmes des réfugiés en province ne sont pas attendus avec efficacité, les explosions sociales, rapidement converties en émeutes politiques, peuvent être à craindre.

Il est vrai que, dans ce tournant, les mesures de redressement sont plus difficiles. Avec la perte, en grande partie, du peu que nous avions, le pays se retrouve sinistré.

Des couches, encore plus nombreuses de la population, seront dans le dénuement le plus complet, et les disparités sociales se creuseront davantage.

Mais aussi, s'offre à nous une opportunité.

Nous souhaitons, ardemment, que ce 12 janvier marque le moment d'un nouveau départ pour notre nation.

Cependant, nous ne devons pas cacher que les opportunités n'accouchent pas toujours d'une vie nouvelle.

Dans notre histoire récente, les conjonctures porteuses d'espoirs de 1986, 1991 et 2004, ont été des rendez-vous manqués qui ont marqué les vicissitudes et la prolongation de la crise de la transition haïtienne des 24 dernières années.

Les opportunités n'arriveront pas à se concrétiser spontanément, pour se transformer en réalité, elles exigent des conditions et des actions.

La route sera longue et



Le président équatorien Rafael Correa et le président haïtien René Préal le 29 janvier dernier à la DCPJ

peut être très difficile avec les caractéristiques de notre évolution récente : le « laissez-grenner », l'absence d'Etat, l'auto satisfecit, le chire pit, la corruption, l'incapacité d'une concertation, l'exclusion sociale et le calice bu jusqu'à la lie d'être toujours cité comme le pays le plus pauvre, le plus corrompu, le plus dépendant, le plus incapable etc. La continuité nous conduira à l'abîme.

Plusieurs citoyens, en considérant le comportement actuel de certains acteurs clés du moment, s'interrogent, avec

angoisse, et doutent du rêve d'une reconstruction grandiose, profitant de l'opportunité pour une entrée d'Haïti dans le XXIe siècle, avec une population debout et unie, impliquant, de l'Etat haïtien aux gouvernements étrangers, du secteur privé à la diaspora haïtienne, des ONG aux secteurs populaires et de la classe moyenne.

Ou, au contraire, allons-nous nous installer dans une anormalité convertie en normalité, comme dans les cas de Gonaïves ou de Fonds Verrettes ?

Une fois partis les journalistes des grandes chaînes internationales et éteintes les lumières des caméras sur Haïti, d'autres événements attireront l'attention du monde et occuperont l'actualité internationale.

Le momentum Haïti s'évanouira petit à petit. Mais la coopération internationale et la solidarité des amis d'Haïti resteront fermes.

Cependant, les meilleures initiatives, qui, sans nul doute, peuvent être bonnes en soi - nomination de Bill Clinton envoyé spécial des Nations

Unies en Haïti et chef de la reconstruction ; diverses conférences des bailleurs de fonds à l'extérieur ; les consortiums des pays amis ; les milliards de dollars recueillis pour la reconstruction, la constitution de fonds pour le développement de l'éducation, la santé etc -, faute d'un interlocuteur valable, se réaliseront sans l'acteur haïtien et ne pourront donner, ni son vrai sens, ni sa profondeur à cette reconstruction.

En effet, si des changements de conception, comportement et mentalités ne se réalisent pas, la reconstruction physique du pays, dans le meilleur des cas, sera l'oeuvre, PEUT-ÊTRE, de l'internationale qui se substituera à l'Etat haïtien.

A 206 années de la conquête de l'indépendance, il incombe aux Haïtiens de faire face à cette lourde responsabilité historique de convertir une opportunité en réalité : la refondation d'une nation qui, avec dignité, reprendra sa place dans le concert des nations et réalisera le rêve bicentenaire qui a traversé toute notre histoire de peuple, la pleine citoyenneté pour tous les Haïtiens. **1**

Suzu Castor

Historienne

Directrice du Centre de recherche et de formation économique et sociale pour le développement (Cresfed)

[1] Ndlr : bilan revu à la hausse : plus de 217,000 morts

A toutes les familles affectées et dépossédées par cette tragédie, aux entrepreneurs et à nos partenaires dont les entreprises ont été endommagées, Mosaïques Gardère exprime toute sa sympathie et ses vœux de prompt redressement. Ce séisme ne détruira pas notre foi en l'avenir. Bien au contraire, l'élan de solidarité tant national qu'international qu'il a suscité, le courage et la détermination de nos compatriotes à sortir de l'adversité sont autant de pistes qui renforcent nos espoirs qu'une nouvelle Haïti est possible.

Pierre après pierre,  
brique par brique,  
tous ensemble,  
re-construisons  
NOTRE HAÏTI CHÉRIE !

FER · CIMENT GRIS · BOIS · PLYWOOD · CERAMIQUES · MOSAÏQUES · TUILES

# Yon lèt pou pitit mwen

Pitit mwen,  
**G**en yon bagay ki pase nan Gzantray Ayiti, yon kou siprann, yon katastròf ki te fè nou krye dlo, ki te fè nou kriye san. Eske ou sonje? Tè a te tounen tankou yon lam lanmè anba pye nou, li danse yon dans makab avèk nou. Menm granmoun mwen pat viv yon bagay konsa. Kay beton kraque, yo tonbe tankou fèy bwa ki sèch. Moun mouri, nou pat ka konte moun ki mouri Pòtoprens, Leogan, Tigwav, Granwav, Jakmel e lòt kote ankò... Kèk segonn sèlman, epi lavi nou vire tèt anba... Pitit pèdi manman, pèdi papa... Ti bebe paka jwenn manman yo pou yo tete... Kretyen vivan gaye tankou foumi fou, y'ap monte y'ap desann nan tout direksyon, yo pèdi moun yo renmen, tout ti sa yo posede. M'pap janm jwenn mo pou'm di'w doulè saa. Pawòl nan bouch mwen twò fèb pou'm rakonte'w rèl ki tap monte nan tout lari, nan tout rakwen... pou'm di'w ti souf moun ki ta'p rele oskou anba tòn lanmò ki tonbe sou yo. M'pa ka eksplike'w limyè ki te etenn nan je sa ki pat mouri yo. Nou tout pèdi moun, pitit, fanmi, zanmi, anmorèz. Moun tout koulè mouri, malere ak moun ki genyen mouri. Ki mesaj saa latè te bannou? Yon mesaj malediksyon? Bondye fache ak nou? Li pa renmen nou ankò? Eske li te janm renmen nou? Poukisa l'ap pini nou, nan eta nou te ye a? Kesyon sa yo twò fasil, pitit mwen. Se kesyon sa ki fèb yo, sa ki gen pwoblem ak konsyans yo, sa k'ap souse peyi a san yo pa renmen'l. Tè a te poze nou yon kesyon, se vre. Nou frè nan doulè, pouki nou pa ka frè nan lanmou? Poukisa nou pa ka frè nan richès?

Pèp la te viv nan lari an. Li t'ap soufri nan diyite li, nan chè li. Li t'ap viv ojou le jou, demen pa't egziste pou li. E pou tant demen ka bèl si soufrans yo transfòm an lanmou. Eske pèp ayisyen ap janm sispann soufri? Kesyon saa, se ou ki pou reponn li, ou menm ak tout lòt pitit tè a. Ou menm ki gen avni a nan men ou. Ou sèl konn sa ou vle, e sa ou vle fè pou ou rive la. Mwen pa mouri, ou pa mouri, anpil pa mouri. Pou kisa? Chans ou byen devenn? Poukisa ou rete vivan nan mitan tout lanmò saa, tout soufrans saa? Nan mitan yon peyi ki te deja malad nan tout kò'l? Nan mitan yon peyi kote moun pat renmen moun? Poukisa Ayiti pa mouri? Mwen kwè si nou pa mouri se paske nou se yon pèp ki poko reyalize desten li. Ou gen yon istwa ki kase, ki tonbe nan tchouboum. Fòk ou remare kòd lonbrit ou ak istwa ou. Lavi gen pou li ouvri pou ou, fè plas pou ou. Tout sa ou bay la vi, li remèt ou li. Nou se yon pèp ki soti lwen, nou pèdi chemen, nou goumen yonn ak lòt, nou rayi yonn lòt, nou bay tèt nou kout pwagna. Men nou kanpe. Nou soti lwen, nou pèdi chemen. Men nou kanpe. Nou pran koulè soti nan kè nou, e nou kreye. Nou pran zouti nou e nou kreye. Nou ka kreye lavi. Nou pa mou-



ri paske twa san lane esklavaj pat detwi nou, nou se yon pèp ki rezistan. Ann fè soufrans nou tounen yon enèji ki depase nou. Nou pa mouri paske nou konn lite. Ayiti se premye peyi nèg ki lite pou konkèt libète ak jistis. Se yon gwo zafè, se zafè pa nou ke nou transmèt bay limanite. Pouki nou pa ka viv nan libète ak jistis pou tèt nou? Raisab pa mache ak pwogrè.

Tè a te tranble, li te roule, gen kèk kote li te fann. Lè enèji pa ka gonfle ankò, li eklate. Tè a te tranble. Se yon fòs natirel ke anyen pa ka kenbe. Se menm fòs saa ou bezwen nan tèt ou pou ou gen kouraj gade demen san ou pa pè. Ou bezwen fòs saa pou ou gen kouraj pete chenn k'ap kenbe entelijans ou ak kouraj ou anba kòd divisyon. Jou 12 janvyè 2010 saa, ayisyen ede ayisyen ak men yo, ak zong yo, ak dan yo. Anpil moun sove gras a konpasyon e bòn volonte frè ak sè ki pat blese e ki pase nwit ap ede sove lavi. Avan èd entenasyonal la rive, avan gou-



vènmman reveye'l nan dòmi, Ayisyen pataje sa yo te genyen ak lòt Ayisyen. Ayisyen kriye ak Ayisyen. Eske tè a tranble pou li montre nou ki jan pou nou viv? Pa blye lesan tè a ba ou, pa blye kesyon li te poze'w. Depi Ayiti kale kòm nasyon, se menm istwa a k'ap kontinye, genyen twòp moun ki grangou, genyen yon ti ponyen moun ki gen twòp. Li paka kontinye fèt konsa ankò. Li paka kontinye fèt konsa apre 12 janvyè 2010. Se pou sa ou rete vivan. Frappe pye ou atè e di non. Non. Li pa ka kontinye konsa...

Ayiti gen yon fòs ki rele dyaspora. Tout se pitit li. Yo vivan, yo konnen w'ap tann yo. Yo se fòs peyi a lòt bò dlo. Ayiti bezwen moso ladann. Fè wout pou yo antre. Se fanmi, se zanmi. Ou bezwen èd tout peyi, nan non solidarite, pou tout bon, nan lonè ak respè. Rele sosyete sivil tout peyi sou la tè pou yo makonnen avè ou nan pataj lide ak konesans. Edikasyon, se sèl sovè ou... aprann teknoloji ak lanmou tè ou.

Pitit mwen, chak moun ki vivan gen yon moso tè ki rele'l se pa'l. Chak moun ki vivan gen lonbrit li tache nan yon kote manman'l te fè'l, kote li te grandi, kote li te renmen. Mwen sonje gen yon tan Ayiti te bèl, li te dous. Te gen anpil sous dlo ki te konn ap chante, te gen jaden manje, te gen pye bwa tou patou pou banou frechè... zanmi te viv byen ak zanmi, vwazinaj se te lafanmi. Jou sa yo ka tounen, si ou vle. Se yon rèv ki posib. Gade... Oh, gade! mwen wè pye bwa yo ap grandi, talè y'ap bay flè, talè y'ap bay fwi... Pepinyè kouvri tout do mòn yo, ti zwazo retounen vinn chante nan solèy douvanjou. Oh tande! tande ti moun yo k'ap chante sou lakou lekòl yo... Gade!... gade wout kap louvri, gade lopital kap bay swen andeyò, gade lavi ki retounen. Gade Ayiti ki fèk soti nan zantray tè a. **!**

Kettly Mars  
8 février 2010





# ACCESS HAITI

## Votre Solution Internet !!!

Access Haiti compatit à la douleur des personnes endeuillées par le violent séisme du 12 janvier 2010.

Dans ces moments pénibles et difficiles, la compagnie reste consciente que la communication est plus que

jamais un élément important, vital. C'est pourquoi elle continue de faire de son mieux

pour rester votre premier fournisseur de service internet et d'appels internationaux,

ceci afin de vous garder en contact avec vos êtres chers, vos relations de travail à Port-au-Prince,

dans les villes de province et de par le monde.

Access Haiti avise que, ses clients actifs ayant perdu leurs équipements peuvent passer

réclamer un équipement gratuit jusqu'au 28 février.

La Direction

### Couverture Nationale



- Résidentiel
- PME
- Entreprises
- Grandes Entreprises
- V-SAT
- VoIP

# www.accesshaiti.com



# Séisme sur les sports



Les locaux de la FHF

*Près d'un mois après le séisme du 12 janvier 2010, les fédérations sportives haïtiennes commencent à faire parvenir au Comité Olympique Haïtien le bilan des pertes en vies humaines et en matériels qu'elles ont subies. Coup d'œil sommaire sur cet aspect de la catastrophe.*

## **Drame dans les locaux de la FHF**

Le sport le plus populaire du pays est aussi celui qui a payé le plus lourd tribut au séisme.

Ils étaient plusieurs dizaines les dirigeants de club de première et de seconde division masculine qui s'étaient réunis ce 12 janvier pour préparer le congrès ordinaire de la Fédération Haïtienne de Football (FHF) qui devait avoir lieu les 16 et 17 Janvier. Selon un décompte partiel, une trentaine de personnes seraient mortes.

Jean Desgrappe, le secrétaire général de l'équipe de Dynamite, l'a échappé bel après deux jours passés sous les décombres du local logeant la FHF. Le président de la fédération Yves Jean-Bart, a eu un

bras et deux doigts fracturés. Le secrétaire général de FHF, Jacques Lionel Désir, est en vie mais est dans un état grave alors que le vice-président, Julio Cadet, est lui aussi touché.

Le pire de tout cela est le décès de l'entraîneur Yves Phi-

logène Labaze, celui qui avait conduit la sélection haïtienne des U-17 au mondial sud-coréen en 2007. La masseuse de l'équipe de Valentina, Nativita Lafleur, a été retrouvée morte. Manoucheka Jean, alias BB, joueuse d'Amical de Petite-

Place Cazeau s'est également éteinte. Peter Marc Van Bosteeve, joueur du Tempête de Saint-Marc qui se trouvait à Port-au-Prince lors du séisme, est blessé ; il a perdu sa compagne Sonie. En revanche, Alix Avin, ex-entraîneur du Tem-

pête FC, est décédé. L'ancien milieu de terrain de l'America des Cayes et délégué du club de seconde division la Relève de Jérémie, Alexis Jean-Baptiste, ainsi que plusieurs autres délégués de club ont perdu la vie. ➤



L'enceinte du stade Sylvio Cator reconverti en camp de réfugiés

➤ Au niveau des clubs, le décompte définitif des victimes prendra encore quelque temps.

Cependant, les pertes en matériels enregistrées dans la région métropolitaine, et également à Léogâne, à Grand-Goâve, à Petit-Goâve et dans le Sud-Est laissent le football, déjà moribond, en situation difficile.

### Les autres disciplines sont victimes

En volley-ball, on a enregistré la mort de trois joueurs (Merline Firmin des Cayes, morte sous les décombres de la Faculté Linguistique, Gabrièle Frédéric du Club Estudiantès et le joueur des Tigers Yves André Compas disparu sous les décombres de l'université GOC sans compter que de nombreux joueurs entraîneurs et dirigeants ont perdu leurs proches ou leur demeure.

Le local de la Fédération de Volley-Ball est encore debout attendant une évaluation de la part des dirigeants. Les terrains d'entraînement et de compétition qui laissaient déjà à désirer sont dans une situation déplorable.

En Tae Kwon Do, la mort de la jeune Alexandra Coicou et de son petit-frère, Aly Coicou constituent les pertes les plus lourdes. Les pertes en matériels sont aussi importantes, mais rien ne peut remplacer la perte d'une vie et encore moins d'une aussi talentueuse Tae kwon Doïste comme Alexandra Coicou.



la karatéka Alexandra Coicou

Le judo a perdu le sensei Geffrard et toute sa famille qui a disparu sous les décombres de la maison de cet entraîneur national.

«D'autres jeunes pratiquants qui se trouvaient à l'entraînement pourraient grossir encore le nombre des disparus», a révélé le président de la Fédération haïtienne de Judo, Ernst Laraque.

Les pertes en matériels sont assez importantes. Des entraîneurs nationaux comme la famille Vertus qui a perdu sa maison et tous ce qui s'y trouvait ont dû se réfugier chez des amis à Saint-Marc.

Le karaté a enregistré la perte du pratiquant et docteur en médecine Chantale Boisson lors du séisme du 12 janvier.



L'ancien sélectionneur national Jean Yves Philogène Labaze

Les fédérations d'athlétisme, de boxe, des sports pour handicapés, de tennis de table, de sport équestre, pour ne citer que celles-ci, n'ont pas encore, jusqu'ici, dressé de bilan.

Au niveau des centres d'éducation sportive, le centre des talents sportifs est fortement touché, cependant on n'a enregistré aucune perte parmi les enfants qui y sont logés.

La dirigeante de l'Athlétique d'Haïti (un centre sportif pour enfants démunis basé à Cité Soleil) Maryse Abraham, contactée par net, n'a pas encore répondu à l'appel, ce qui fait qu'on ignore encore si cette fondation a enregistré des pertes en vie humaine.

Anna Marie Jean qui dirige, elle, une école de foot-

ball pour les enfants démunis dans la zone de Fort National reconnaît n'avoir pas enregistré de perte en vie humaine parmi les enfants de son école. Par contre, ses apprentis footballeurs ont été gravement touchés par la perte d'un ou de plusieurs proches parents.

Au niveau infrastructurel, la Fédération Haïtienne de Football a perdu son local ainsi que tout ce qu'il y avait comme matériel logistique lors du séisme. Des fédérations comme le futsal ainsi que les ligues de football masculin et féminin qui y étaient logées sont aussi sans matériel et sans abri depuis le 12 janvier.

Le stade Sylvio Cator qui est l'unique stade de plus de dix mille places que possède Haïti est sévèrement touché. Les murs des tribunes qui abritent certains bureaux administratifs sont fissurés, la toiture est écartelée et la pelouse subit les assauts de centaines de réfugiés.

Le Centre Sportif de Carrefour est devenue depuis le 12 janvier l'un des plus grands centres d'hébergement d'après séisme. Construit au début des années quatre-vingt, ce centre qui faisait partie des centres les plus modernes de la Caraïbe avec une piscine olympique, une piste d'athlétisme, un terrain de football, un terrain d'entraînement, des terrains de volley-ball, de tennis et un gymnasium couvert connaissait de sérieux problème d'entre-

tien. Impossible aujourd'hui de dresser un bilan des dégâts avec l'occupation de tous les compartiments du centre par des réfugiés. **II**

Enock Néré et Légupeterson Alexandre

### La presse sportive n'a pas été épargnée

Membre important de l'équipe sportive de Magik 9 pour avoir passé plus de douze (12) ans au service technique et à la réalisation de l'émission dominicale à succès Apéritif des Sportifs, Ronald Duplessy a rendu l'âme le jour du séisme sous les décombres de Magik 9.

Trois autres membres de la presse sportive haïtienne sont dans la liste des victimes. L'expérimenté cameraman de la Télévision nationale d'Haïti Marc Estan Fleurissant et Belot Sénatus de Radio Télé Ginen sont morts tandis que Mario Sylvéus de Canal 11 est porté disparu. David Mézy de Radio Solidarité a été hospitalisé suite à une blessure au niveau de la tête. Yonel Louis, le photographe de Ticket Sport, a perdu son père et l'une de ses sœurs. Michel Giraud de Radio Galaxie a aussi perdu sa sœur.

Signalons qu'il s'agit d'un bilan très partiel des sportifs victimes du tremblement de terre qui a dévasté le pays le 12 Janvier 2010. **II**



Haïti pleure ses morts et nous nous associons pleinement à la peine générale qui submerge toutes les familles de Port au Prince et ses environs.

Nous déplorons tous la perte d'un être cher, d'un ami, d'une connaissance, d'un camarade.

Ensemble bâtissons une nouvelle Haïti!

À Club Indigo nous sommes tous debout pour vous accueillir et vous servir 7 jours sur 7.



[www.clubindigo.net](http://www.clubindigo.net)

Tels: 36 50 10 00 / 36 51 10 00 / 34 41 10 00

Route nationale # 1, Montrouis, moins d'une heure de l'aéroport



SÉISME/EDUCATION/PORT-AU-PRINCE

# Les écoles à 70% détruites

Plus de 70% des établissements scolaires ont été détruits par le puissant séisme du 12 janvier qui a ravagé Port-au-Prince et ses zones avoisinantes, Léogâne, Jacmel, Petit-Goâve, entre autres. Un mois après, le gouvernement veut reprendre les activités scolaires sous des tentes, mais, visiblement, il n'a pas les moyens de sa politique.

Rares sont les établissements scolaires de l'aire métropolitaine qui ne se sont pas effondrés ou n'ont pas été sévèrement endommagés par le tremblement de terre. Le constat est de loin catastrophique et désolant. Les écoles tant privées que publiques ont été frappées. De Carrefour au centre-ville, de Turgeau à Canapé-vert en passant par Lalue, de Delmas à Santo...aucune zone n'a été épargnée. Sur chaque dix écoles, sept ne peuvent plus fonctionner. Les autres nécessitent une expertise et des réparations.

Le Ministère de l'Éducation nationale, lui aussi durement affecté par le séisme, n'est pas encore en mesure de dresser un bilan détaillé des dégâts de la catastrophe sur les bâtiments scolaires, les enseignants tués ou blessés et sur la situation des élèves. Pourtant, les autorités annoncent pour bientôt la réouverture des classes dans la capitale. Une réouverture déjà effective dans certaines villes de provinces comme les Cayes.

« La reprise des activités scolaires est obligatoire, a martelé le ministre de l'Éducation nationale, Joël Desrosiers Jean-Pierre. Cette reprise consiste d'abord en une prise en charge psychosociale des élèves qui sont encore sous le

choc après le tremblement de terre du 12 janvier dernier. »

Des dispositions, selon le titulaire de l'Éducation nationale, ont été prises pour encadrer les élèves qui ont laissé la capitale pour se réfugier dans les provinces. Ils sont plus de deux cent mille. « Nous n'excluons aucune décision, ni mesure pour faciliter la réouverture des classes. Des écoles seront réquisition-

► L'institution Gérard Gourgue



Le Petit Séminaire Collège Saint Martial



L'Université Quisqueya



nées, d'autres fonctionneront sous des tentes. L'école est le seul espoir pour le pays », a fait valoir Joël Desrosiers Jean-Pierre.

Il n'a cependant fourni aucune précision sur l'endroit où ces tentes seront placées, ni sur leur provenance. L'on sait que le gouvernement avait un sérieux problème de tentes pour abriter les sinistrés. D'ailleurs, le chef de l'Etat vient de lancer un vibrant appel à la communauté internationale pour l'achat de deux cent mille tentes.

Le coordonnateur du Programme de recensement des édifices scolaires endommagés, Reynold Telfort, a pour sa part indiqué que 70% des établissements scolaires ont été détruits, 1 300 enseignants sont morts dans la catastrophe et la liste n'est pas exhaustive. Le nombre des enseignants qui ont quitté la capitale n'a pas été encore répertorié.

Officiellement, aucune date n'a été communiquée pour la réouverture des classes à Port-au-Prince. Parallèlement, avec le support de la communauté internationale, le gouvernement arrive à peine à gérer l'urgence. Les priorités restent les mêmes : trouver des tentes pour les sinistrés, la nourriture et l'eau.

Sur le terrain, la situation est toujours chaotique. Les places publiques regorgent de sans abris. La distribution de l'aide alimentaire se fait dans



L'institution Saint-Louis de Gonzague à la rue du Centre

le désordre. Les responsables, quant à eux, redoutent une averse qui se fait de plus en plus menaçante.

Le tremblement de terre du 12 janvier a définitivement changé les données à Port-au-Prince et l'école n'a pas été épargnée. Les gros bâtiments construits essentiellement en fer et en béton dans lesquels fonctionnaient les institutions scolaires ont été en grande partie détruits. Même ceux qui ne se sont pas écroulés ou n'ont pas été endommagés par le séisme sont perçus par la plupart des élèves comme un danger qu'il faut à tout prix éviter. **II**

Robenson Geffrard



Ce qui reste de l'immeuble du Victorian School

## Haïti est à reconstruire !

Attelons-nous ensemble à cette tâche.

Nous sommes toujours et plus que jamais à vos côtés.

Nous sommes  
là pour vous...

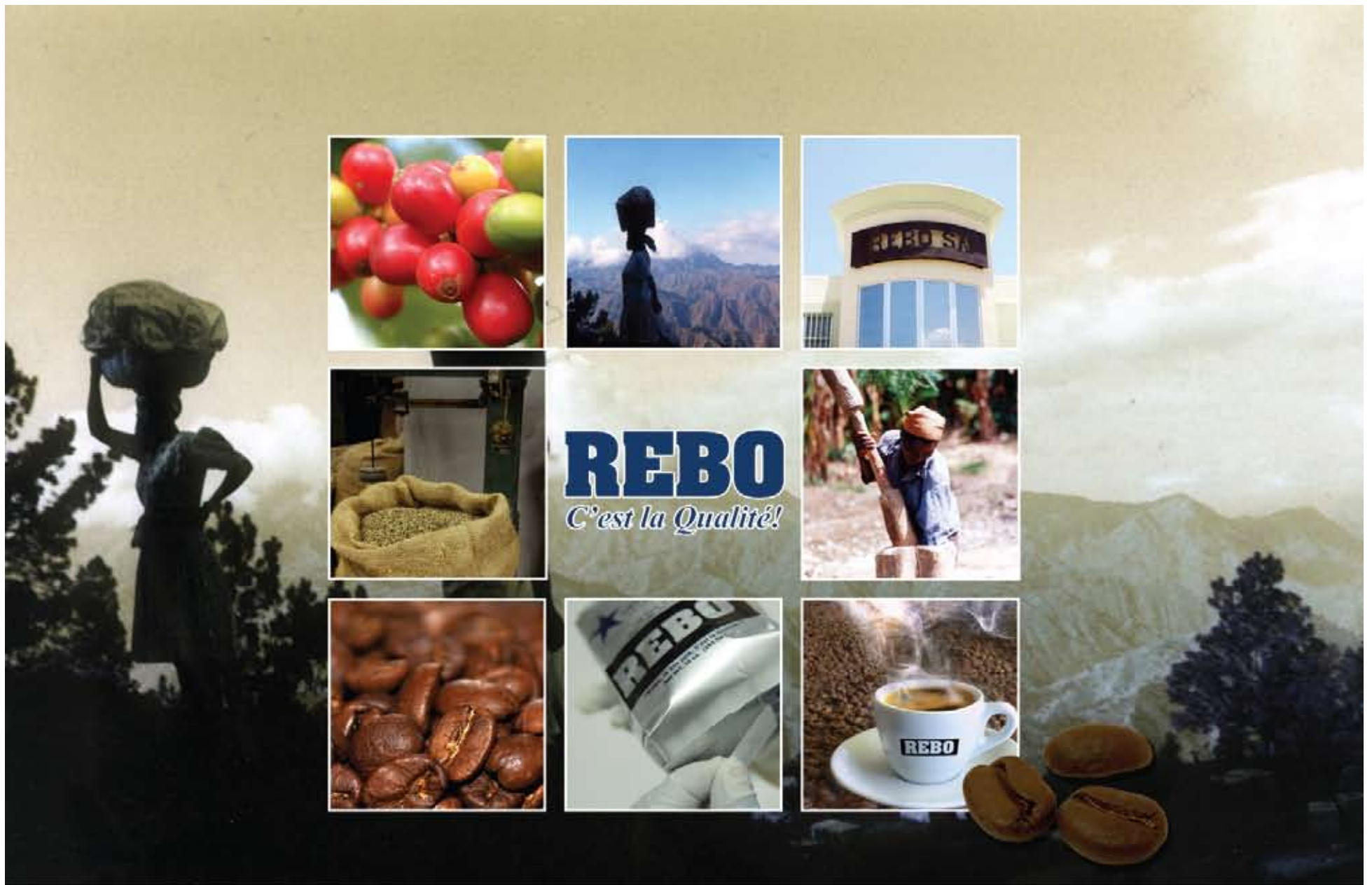
Nous sommes  
là pour ça !



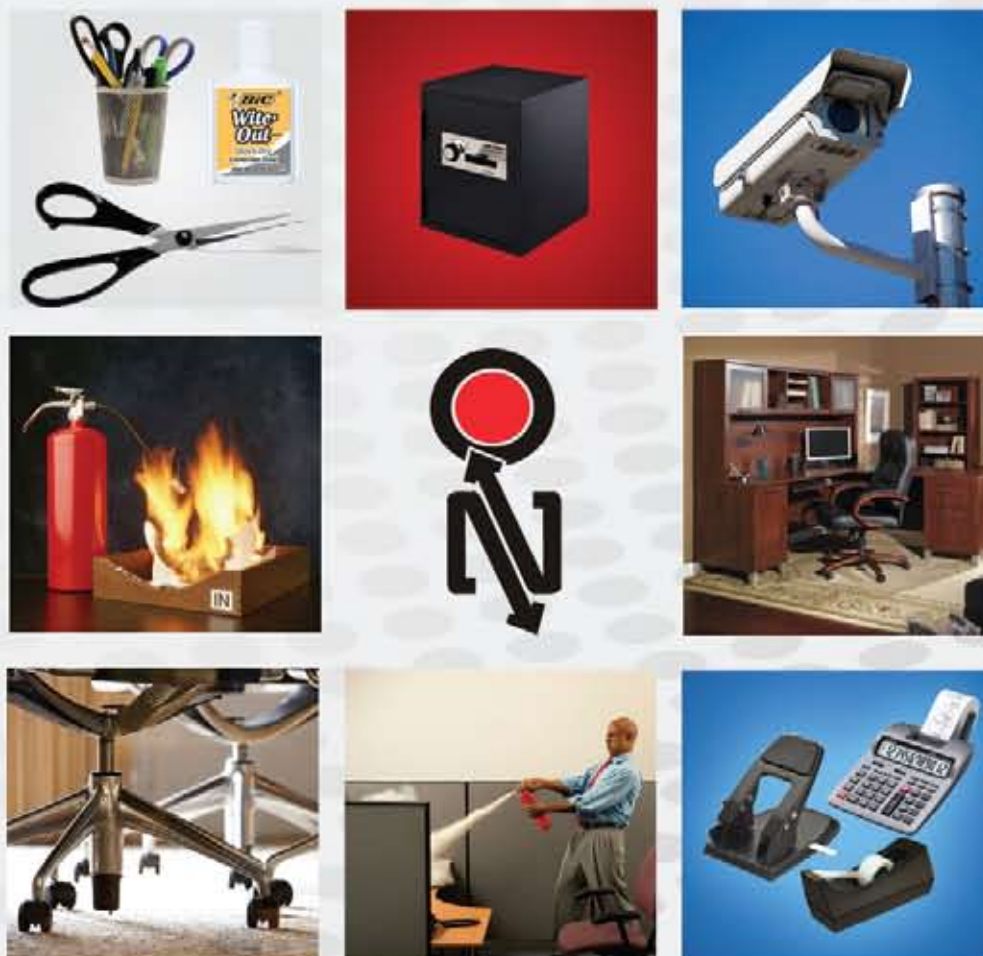
NASSA  
NATIONALE D'ASSURANCE S.A.



INASSA  
INTERNATIONALE ASSURANCE S.A.



*Il est des drames qui, au creuset de la douleur, unissent et grandissent ceux qui les subissent... Le groupe **REBO-INTERNEGOCE S.A.** se courbe devant les milliers de victimes du terrible séisme du 12 janvier 2010 et renouvelle à la grande famille haïtienne sa promesse d'être toujours à ses côtés et de la supporter en toutes circonstances.*



**INTERNEGOCE**

- [www.internegoce.net](http://www.internegoce.net) -

# Quand l'anticipation se fait réalité !

C'aurait pu être une histoire d'anticipation comme je les imagine depuis plus de vingt ans et qui fait dire, avec un petit brin d'ironie, à certains, désireux de ne pas voir la réalité, que je suis un passionné de scénarios catastrophe, un pessimiste indémodable. La troisième série du Revenant qui décrit une Haïti à la somalienne en 2025 suite à un tremblement de terre qui ravage Port-au-Prince en 2013 (on allait publier le sixième épisode le 12 janvier), m'a presque fait traiter de mauvais écrivain par un ami. Moi qui ai habité tout jeune Carrefour-Feuilles, ce quartier dans le temps vert, qui ai vu mourir les forêts de conifères sur la montagne, qui ai vu le Morne l'Hôpital lentement se couvrir de ce tapis de constructions anarchiques sous le regard indifférent des politiques, qui ai vu ce quartier se transformer en un gigantesque chancre de béton, le tout couronné par ce qui aurait dû être la fierté de la zone, le « gratte-ciel » de l'Université Saint-Gérard, j'ai fait souvent le cauchemar de ce tremblement de terre ou d'un ouragan frappant de plein fouet Port-au-Prince. Mais entre les spéculations et la réalité, il y a toujours un monde de différence. Les jeunes du quartier et moi, nous discutons souvent sur la menace que faisaient planer sur les habitations environnantes l'Université Saint-Gérard, l'Hôtel Castel Haïti en ruines depuis des décennies et même cette sacrée Croix Deprez, juchée au haut de la montagne visible depuis la baie. Tout était en place pour la grande catastrophe, mais personne ne s'en préoccupait. On s'en remet à Dieu avant pour que la catastrophe n'arrive pas. On se remettra encore à Dieu quand elle arrivera. Voici ce que nous disions ! Certains nous traitaient de mécréants. Jésus sauvera Haïti !

Et l'anticipation est venue frapper à nos portes comme quoi, on ne peut pas longtemps berner les choses et la nature. Le 12 janvier 2012 : seize heures cinquante. Je suis à la maison familiale, à la Rue Daut au haut de Carrefour-Feuille. Penché sur mon ordinateur, je travaille à une traduction en créole du texte de Antoine de Saint Exupéry. À ce moment, je suis seul à la maison avec ma mère qui écoute les nouvelles à la radio où on vient d'annoncer l'assassinat de ce professeur d'université à la Rue Lafleur du Chêne. Elle dit, outrée, que la foudre du ciel va s'abattre sur ce pays à cause de tous ces crimes. Je sens que la pièce commence à trembler. Je me lève pour me précipiter vers la porte que j'ouvre. J'arrive sur le balcon, mais je ne peux aller plus loin. J'entends ma mère qui crie mon nom. Je ne peux que m'agripper à la balustrade du balcon pour ne pas perdre l'équilibre. J'ai l'impression que la maison s'est transformée en un navire sur une mer démontée. Je suis

soumis à un mouvement de rotation qui me précipite vers le sol et qui me remonte ensuite. Je crois que je suis dans un cauchemar, que je vais me réveiller. Je me dis que la maison va s'écrouler, que je dois risquer la chute en sautant dans la rue. Je ne peux pas bouger. Ma mère agrippe une porte, me demandant de me maîtriser. Pendant ce temps, j'entends le bruit que fait la montagne. Un bruit rauque. On aurait dit un effroyable ricanement. Cela dure bien une quinzaine de secondes qui est pour moi une éternité. La vague passe. Je ne vois rien autour de moi. Notre maison à la Rue Daut est sur une colline. On a une vue sur une partie du quartier. Un impressionnant nuage de poussière

dra pas à expliquer. À ce moment, la réaction de tout un chacun est de tenter de savoir ce qui est arrivé à ses proches. J'ai deux enfants au Collège Catts Pressoir. Leur mère, Dominique, passe les récupérer habituellement vers les 16 heures 30. On ne peut contacter personne par téléphone. Je suis obligé à pied de partir à leur recherche.

Sur le chemin, je visionne rapidement l'ampleur de la catastrophe. La Rue Amiral, Numa Rigaud, la route des Dalles, la Rue Saint-Gérard, tout le sommet de Bredy, le haut de la Croix Deprez ont pratiquement disparu. L'Université Saint-Gérard s'est effondrée en entraînant dans sa chute une kyrielle d'habitations en particulier la grande demeure des Lochard,

recupérer les enfants. Deux douloureuses heures plus tard, grâce à une compagnie de téléphone cellulaire qui a résisté au choc du tremblement de terre, j'apprendrai qu'ils sont tous les trois en vie, réfugiés chez des parents à Delmas 19.

Cette nuit de terreur, ponctuée de répliques incessantes et d'appels à Jésus, ne sera rien devant ce que le jour va nous dévoiler. Des quartiers presque rasés, des cadavres que la population, aux abois, est obligée d'empiler à tous les carrefours, un centre-ville désormais inexistant avec, suprême ironie, la destruction systématique d'une grande partie des édifices logeant les services dits publics en Haïti. Cette journée de mercredi la population attendra, et le jour suivant en-

ter les instructions officielles auxquelles personne n'accorde la moindre importance. Ceux qui ont tout perdu se sont réfugiés sur la Place Jérémie, et dans l'aire du Champ de Mars. En un rien de temps ces centres d'hébergements improvisés ont évolués avec l'habitude de la population de vivre dans la précarité et dans la promiscuité. Les petits commerces fleurissent. Nourritures, boissons, cartes téléphoniques. Connaissant le mépris dans lequel les gouvernements, chez nous, tiennent la population, beaucoup craignent que ces lieux de gîte ne se transforment en de nouveaux quartiers, des nouveaux Cité Letènel en pleine capitale. Car pour déplacer ces gens, il faudra leur offrir quelque chose de concret, non pas ces shows médiatiques dont Clinton et Wycleff aiment tant à nous gaver. Comme la communauté internationale attend des propositions du gouvernement haïtien, il faut croire que nous sommes partis pour une longue et terrifiante traversée. Il faut penser à déplacer des populations, penser à un plan de logements, penser à l'assainissement, bref penser à l'autre, à ce pays qui n'existe pas dans la tête de certains. On peut toujours espérer qu'un poisson apprenne à marcher sur le Champ de Mars comme le répète la malice populaire.

Tout le monde souhaite, contre tout espoir, que ce cataclysme soit l'occasion d'un nouveau départ. Sauf que le passif mental du à la corruption généralisée est énorme. De secteurs entiers n'attendent que de faire de l'argent dans ce désastre. On a vu des policiers proposer à des gens en file devant des maisons de transfert de leur faire arriver plus vite devant les guichets en échange de dix pour cent de la somme qu'on leur avait envoyé. On revend le riz. On temporise, on magouille, on maronne sur le dos du peuple haïtien, on joue au nationaliste, en espérant qu'on mette directement la main sur l'aide. Et la communauté internationale va certainement patauger dans cette mare, car en dépit de ses bonnes intentions, si elle en a vraiment, elle n'aura ni la volonté ni la patience de faire sauter, ici, les citadelles de la corruption et du mépris de l'humain. Pendant ce temps une autre menace va bientôt planer. Deux cent à quatre cent millimètres de pluie sur la région port-au-princienne peuvent faire plus de dégâts que le tremblement de terre (voir le scénario catastrophe concernant un ouragan touchant Port-au-Prince publié au Nouvelliste dans la rubrique « Les pieds dans le plat » et repenser à Renan Jean Louis entre autres) ! Comprendra-t-on finalement, au-delà des intérêts égoïstes, que le pouvoir ne peut plus être l'affaire d'irresponsables et d'incapables ? L'urgence nous a rattrapés. L'urgence nous a dépassés. **■**

Gary Victor



Comme une traversée des enfers

masque tout. Comme ce nuage s'estompe rapidement, je me rends compte que quelque chose a changé dans mon environnement immédiat. Deux maisons en face de chez nous se sont écroulées. On a seulement alors la certitude que c'est un tremblement de terre. Ma mère et moi, nous nous précipitons vers la rue. J'ai un réflexe suicidaire. Je reviens à l'intérieur de la maison pour récupérer mon ordinateur portable et deux manuscrits. Le temps de regagner la rue, la terre tremble à nouveau, mais à une moindre magnitude. La maison reste debout.

Un de mes amis vient vers moi. Il s'appelle Billy. C'est un jeune qui me tient toujours au courant de toutes les nouveautés du rap créole. Il ressemble à un détérré. Il a de la terre sur tout le corps. Il me raconte qu'il vient de s'extraire des décombres de sa demeure. Un véritable miracle que, des jours plus tard, il ne parvien-

notables les plus connus de Carrefour-Feuilles. La rumeur se répand et se confirme. Des écoles, des centres universitaires se sont effondrés prenant au piège des centaines d'élèves et d'étudiants. Pour arriver jusqu'à Frère pour trouver mes enfants, je dois payer les services d'un mototaxi. La route du Canapé-Vert est bloquée avec les éboulements et les décombres des maisons construites avec on ne sait quelle autorisation au haut de la route. Tout le haut de Pétiion-Ville est bloqué. C'est une atmosphère de fin du monde. La folie religieuse des haïtiens explose autour des décombres. C'est Sodome et Gomorrhe pour des milliers de pasteurs improvisés. L'un des supermarchés les plus fréquentés du pays s'est aussi effondré faisant certainement un nombre impressionnant de victimes. Cette nouvelle me terrasse, car Dominique passe souvent à cette heure à ce supermarché après être passée

core, en vain, une déclaration conséquente du gouvernement haïtien. Des centaines d'élèves et d'étudiants sont encore sous les décombres. Aucune action publique d'urgence ne sera entreprise pour tenter de sauver les survivants. Les citoyens, seuls, tentent comme ils peuvent de secourir des gens. On ne saura jamais la somme d'actes héroïques de citoyens de toutes les couches sociales de Port-au-Prince pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être encore. Les secours internationaux arriveront très tard dans les journées de vendredi, samedi. On verra cependant dès mercredi, quelques heures seulement après le séisme, la manifestation de la solidarité de nos voisins dominicains.

Un mois après le séisme, Carrefour-Feuilles offre une image de désolation qui est celle d'un pays livré à lui-même, sans gouvernance, sans vision, sans ressort. Les citoyens commencent à démolir sans respec-

# Nou se Ayiti



Nous partageons la peine du peuple d'Haïti et exprimons notre solidarité à toutes les familles attristées par le tremblement de terre du 12 janvier.

Afin que la communication continue de passer, nous avons immédiatement mobilisé les forces de travail, l'équipement et le matériel pour réparer et étendre notre réseau afin de participer à l'effort d'urgence, offrant une implication constante de notre équipe, de jour et de nuit.

Notre appui va également aux Organisations Humanitaires afin d'aider ces dernières à être plus efficaces sur le terrain dans leurs actions en faveur de la population sinistrée.

Nous avons la certitude qu'avec la force et la ténacité du peuple haïtien et son amour pour la vie, avec le support des amis d'Haïti et la détermination des hommes d'affaire et des entreprises, une nouvelle Haïti est possible.

**C'est l'union qui fait la force... Nou se Ayiti.**